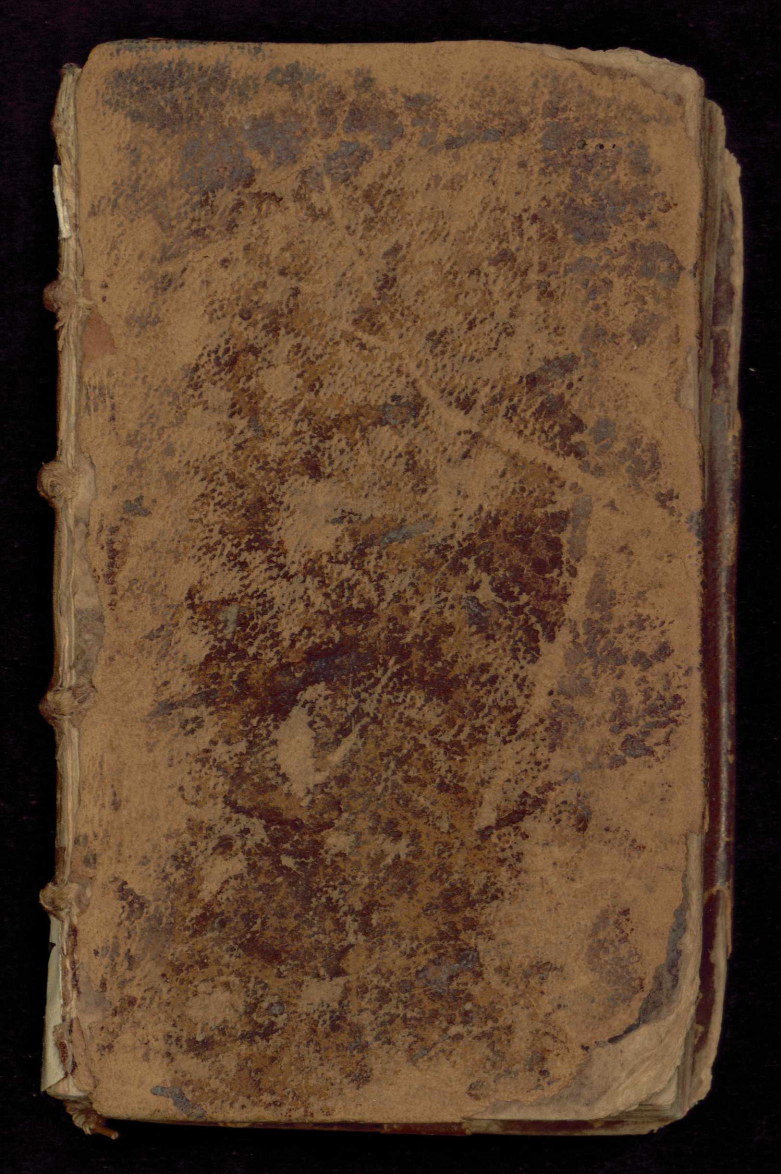
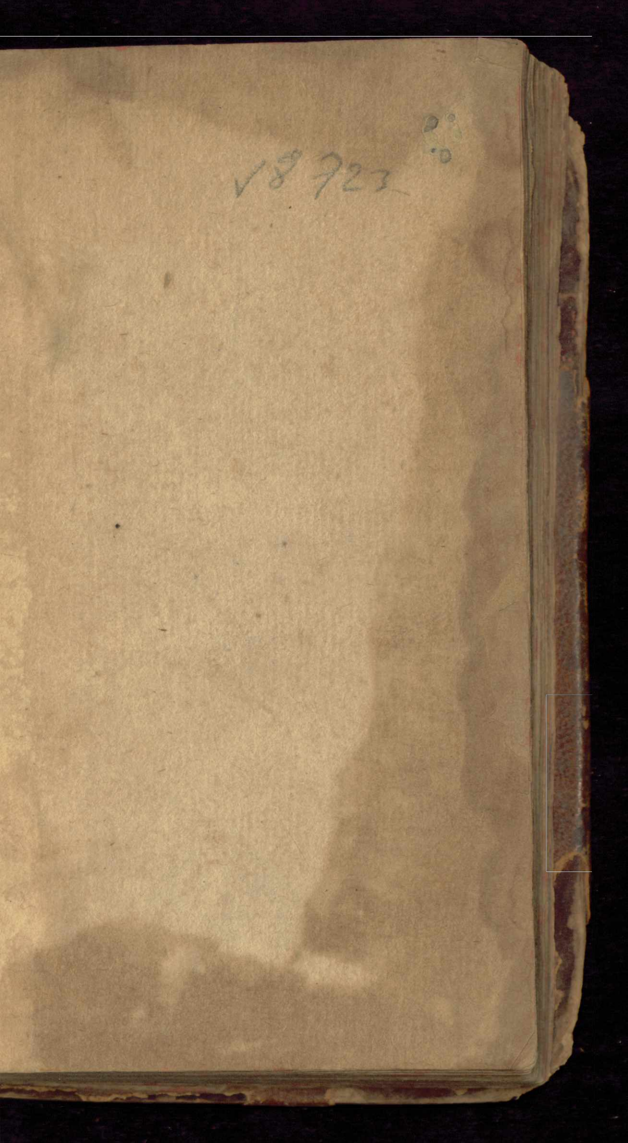
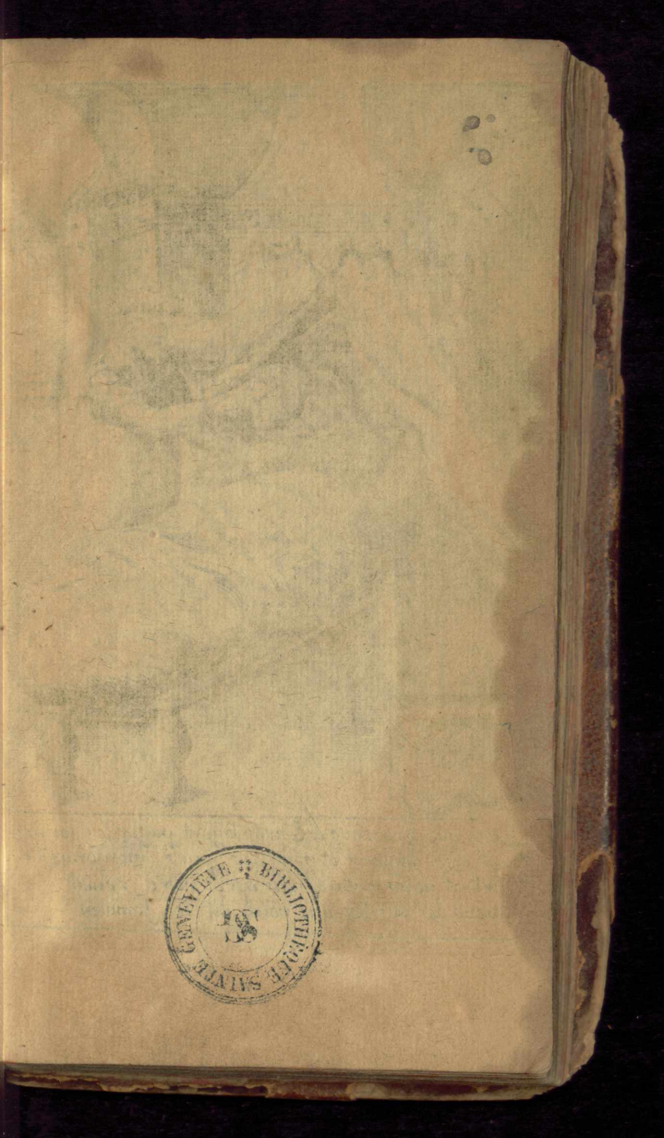

2786
V
723






V8723


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG



Quoy que beaucoup d'Eſprits faſſent paſſer les ſonges
Pour des illuſions et pour des purs menſonges.
Pourtant nous connoiſſons apres nôtre reueil.
Souuent des ueritez que nous dit le ſommeil.

LE PALAIS DV PRINCE DV SOMMEIL,

OÙ EST ENSEIGNÉE

L'ONIROMANCIE

AVTREMENT

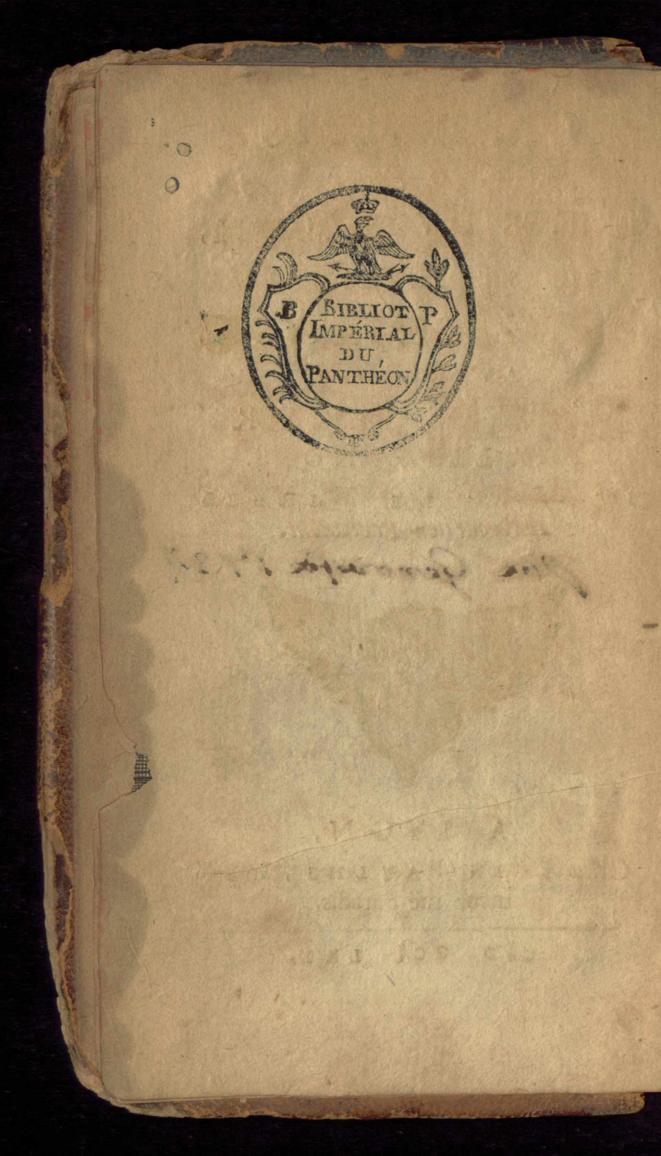
L'ART DE DEVINER PAR LES SONGES.

Par Monsieur DE MIRBEL
Advocat en Parlement.



A LYON,
Chez IEAN PAVLHE, Imprimeur ruë Paradis.

cIↄ ↄcI lxx.


B
BIBLIOT
IMPÉRIAL
DU,
PANTHÉON
P



A MADAME, LA TRESORIERE DE CHARRIER LA BARGE.



ADAME,

Ce Palais du Prince du ſommeil ſe vient join-dre à vous, pour repren-

dre sa situation ancienne où Iris le découvrit, qui étoit dans vn païs voisin des AmaZones ; Lyon cette noble Ville vous devant reconnoître à l'avenir comme vne des plus Illustres de vostre Sexe, à qui ce beau tître des plus grandes Ames, & des plus Genereuses puisse étre attribué. Les Amazones

étoient des Filles du Ciel doüées d'un Cœur invincible, & d'une Beauté achevée ; Vous en êtes de la race, vous ayant délors conçûë dans ses plus parfaites idées, afin de vous mettre du rang de ces Heroïnes. Et s'il a differé vôtre naissance jusques icy, ç'a esté pour vous faire admirer davantage, & étre à l'ave-

nir l'ornement de nos iours. Il me ſuffira, MADAME, *pour rendre les eſprits des Siecles futurs jaloux du bon-heur dont nous devons ioüir par vôtre preſence, de vous faire voir comme en crayon une perſonne accomplie de tant de graces & de perfections, que tout ce que les Poëtes ont pû s'imaginer de plus ex-*

cellent & de plus avantageux, pour representer leur Iunon & leur Diane sans couleur & sans fard se rencontrera en vous, qui meriterez d'étre la Deesse & la Nymphe d'une des plus nobles Villes de France. De plus le sort s'estant allié avec la nature, pour contribuer aussi de son côté, à faire con-

noître à toute la terre, que Vous en êtes un miracle, Vous imposant le nom d'une veritable Amazone, qui renferme en soy la generosité & la valeur, qui vous doivent élever au dessus du commun des plus genereuses de ce noble Royaume, & insinuër pour vous une admiration pareille à celle, qu'inspire le seul re-

cit de quelque Divinité. Si ce Palais, MA-
DAME, *a esté entrepris soubs une constellation assés heureuse, que de pouvoir étre favorablement regardé de vous; l'Architecte vous demãde cette grace, afin d'estre du nombre de ceux ausquels une bonne fortune arrive en dormant, de permettre qu'il grave au*

frontispice, les vœux qu'il fait pour la continuation de vos prosperités: & y laisse des témoignages eternels du respect, & de la veneration avec laquelle il ambitionne l'honneur de se dire.

MADAME,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur.

IEAN PAVLHE.

AVX COVRTISANS DV PRINCE DV SOMMEIL.



ARCEQVE le ſalut en matiere de ſonges eſt de tres bon augure, auant que de vous introduire dans le Palais de nôtre Prince, j'ay crû eſtre à propos de vous ſaluër, & par ce peu de li-

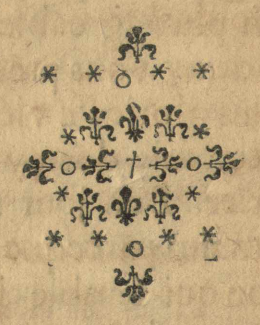
gnes vous avertir, comme pour le present je ne me suis pas tant attaché à la signification des choses singulieres, qui nous sont representées en songe, (desquelles toutesfois pour vôtre satisfaction j'en ay composé une Table,) qu'à établir des régles pour recevoir les veritables lumieres, que nous attendons des idées de la nuit; & purger les erreurs du vulgaire, qui des moindres de ses réveries, fait un prodige, en luy dé-

couvrãt la nature & qualité des ſonges, d'où il pourra facilement diſcerner les vrais d'avec les faux. De plus je ſeray bié aiſe de prevenir vos jugemens, en ce qui regarde ce petit ouvrage, que vous ſçaurés eſtre une production de mes heures recreatives, que je donne auſſi à vos divertiſſemens, ſi vous n'eſtes d'humeur à en faire d'autres uſages. Ayant parole de ce Prince, que les faveurs des Dames les

plus ſeveres vous ſeront entierement acquiſes, au momẽt que vous deviendrés les interpretes complaiſans de leurs ſonges. Ne negligez pas ſurtout quand elles vous declareront avoir ſongé en vous conjecturés de là, qu'elles ont pour vous de la tendreſſe, & que tel ſonge procede de la paſſiõ avec laquelle elles ſe couchent ſouvent leur pudeur les inſtruit, n'oſant dire qu'elles vous aiment, d'emprunter la figure d'un ſõ-

ge, pour traiter plus fierement de l'amour avec vous. Ie ne puis vous enſeigner un plus bel uſage des ſonges: vous propoſer une fin plus agreable de cét étude: ny vous predire une plus glorieuſe victoire apres avoir *dormy ſur* le laurier. Bon jour ſans baiſe mains, parceque cette façon qui ſemble civile marque en ſonge perfidie & abandonnemẽt de ceux avec leſquels nous avions juré amitié. Et ainſi pluſieurs ſe defendent par

cette maniere de baiſer les mains, quand ils ne veulent pas tenir leurs paroles.



TABLE

Des Chapitres contenus en ce Livre.

PARTIE PREMIERE.

TABLE.

PARTIE SECONDE.

LE PALAIS

LE PALAIS DV PRINCE DV SOMMEIL, OÙ EST ENSEIGNÉE L'ONIROMANCIE AVTREMENT L'ART DE DEVINER PAR LES SONGES.

Que les Songes sont des Idées de l'esprit, receuës en l'imaginatiō.

CHAPITRE I.

ARTEMIDORE qui a passé pour le premier Genie de son temps en la science des songes, & qui s'est

s'eſt juſques icy maintenu pour un des plus fameux. Onirocriſtes, ſe vante au commencement de ſes livres d'avoir trouvé la veritable definition des ſonges, diſant qu'*ils* ſont des mouvements de l'Ame de differentes formes, ſignificatifs de bons ou mauvais effets. Mais je croiray avoir auſſi juſtement *rencontré que luy, ſi je dis* que les ſonges ſont des idées d'un eſprit bien diſpoſé, receuës en l'imagination. Ie dis, *d'un eſprit bien diſpoſé*, parceque je veux d'abord que les Courtiſans de ce Prince ſoient avertis, pour ne pas s'abuſer auec le vulgaire, qu'il faut mettre de la diſtinction entre les pures réveries d'un eſprit troublé des

passions, qui n'ont rien de significatif que l'inquietude de celuy qui les fait : & entre les productions d'un esprit tranquille, qui n'est agité que de sa vivacité naturelle, qui sont les vrays songes. ***Receuës en l'imagination***, parce qu'elle est nos yeux de la nuit, qui conserve les diverses figures que l'esprit libre & dechainé trace sur l'obscure table d'attente, que le jour par ses vives couleurs remplit d'autres images. ***Videre somnia*** (dit Abdala Arabs) ***est à fortitudine imaginationis : sicut intelligere ea, est à fortitudine intellectus.***

La diſpoſition d'eſprit eſt requiſe pour faire de beaux Songes.

Chap. II.

LA preſcience de toutes les choſes eſt en Dieu, qui ſçait tout ſans deviner ; car deviner preſuppoſe l'ignorance de ce, dont nous cherchons l'intelligence par quelque art. De cette connoiſſance univerſelle de Dieu il en rejaillit des rayons à l'eſprit de l'homme, qui eſtant bien diſpoſé, au ſentimẽt de Sineſius il eſt de meſme qu'un miroir clair & net, pour recevoir toutes ſortes d'eſpeces, qui en apres reflechiſſent à l'imagination, qui eſt un luſtre oppoſé à l'eſprit,

Voilà la ſource des veritables ſonges & de toutes les prophe-ties,les productions d'un eſprit remply d'images de triſteſſe ou de joye, ne ſignifiant rien & n'eſtant que la nuë repreſenta-tion des choſes paſſées. Vne perſonne qui aura aſſiſté à quelque enterrement, ne ver-ra de nuit que des cierges allu-mez, des tombeaux & autres choſes lugubres. Au contraire celle qui viendra des nopces, ne verra que feſtins, violons & toutes autres *choſes* plaiſantes. L'admirable Boëce nous enſei-gne l'eſtat dans lequel nous de-vons tenir nôtre eſprit voulans decouvrir la verité.

Tu quoque ſi vis
Lumine claro

Cernere verum
Tramite recto
Carpere callem
Gaudia pelle,
Pelle timorem,
Nec dolor adsit,
Spemque fugato,
Nubila mens est
Vinctáque frenis
Hæc vbi regnant.

C'est à dire, qu'il doit estre sain, tranquille & libre, non suspendu par quelque vaine esperance; non esclave par la crainte; ny trop emancipé par les plaisirs.

De la force de l'imagination & de ses effets.

CHAP. III.

QVelquesfois il se void que par la force de l'imagination les songes d'un esprit indispose ne laissent de produire des effects. Cippe qui a esté Roy d'Italie, ayant vû de jours combattre des Taureaux, se les representa si fortement la nuit, que l'imagination excita les humeurs corniculaires (sont les termes des Autheurs) & luy fit sortir des cornes: ce qui fût vn effet de l'imagination, & non pas du songe. C'est la cause du transport de ceux qui dans le sommeil se levent, passent des ri-

vieres & font des choſes incroyables, cela ne provenant que de certaines eſpeces qui s'impriment en l'eſprit, & mélées de vapeurs, ébranlent les organes, & portent le corps ſans manquer aux lieux imaginés. Ce fût dans le ſommeil de Medée que ſe forma le feu d'amour, dont elle brûla depuis pour Iaſon; & où arriva le changement de ces deux femmes Cajetane & Æmile, qui furent transformées en hommes: un Empereur Romain deſirant joüir des voluptés que les femmes recoivent dans l'approche des hommes, n'ayãt pû par aucun artifice ſe transformer en femme. L'imagination produit

une infinité d'autres effets miraculeux, ayant cette force que de pouvoir introduire en nôtre ame, dont elle est plus voisine que les sens, toutes sortes de passions, qui agissent en apres suivant leurs differentes qualitez.

De l'abus qu'il y a en ceux qui disent estre possedés des Demons.

CHAP. IV.

AV sujet de l'imagination je ne puis m'empescher de dire un mot de ces possessions, dont il est quelquesfois tant fait de bruit, & d'en decouvrir l'abus. La souffrance, l'insensibilité & les diverses po.

ſtures de ces corps poſſedés, n'eſtant qu'un pur effet de la force de l'imagination qui les éleve, ou les abbat. S. Auguſtin & Celſe rapportent l'exẽple d'un Prêtre, qui paroiſſoit inſenſible quand il vouloit, & ne branloit point, ſoit qu'on le piquât, ou brulât, & ne laiſſoit pas d'entendre ceux qui eſtoient autour de luy. I'ay vû la meſme choſe à Auxonne ville de Bourgongne, où je fus pour voir les Religieuſes & autres filles ſeculieres, qui ſe diſoient eſtre poſſedées juſques au nombre de trente, chacune brigant pour eſtre enrollées en cét ordre, & s'efforçant d'emporter le prix à contrefaire la poſſedée. On exorciſa

en ma presence une jeune fille nommée Anne, laquelle se rendoit si insensible, qu'on luy metoit une épingle entre l'ongle & la chair, on luy fondoit de la cire à cachetter sur les bras, sans se mouvoir. Et aprés un long assoupissement l'Exorciste opera plus en luy gratant les oreilles, que par les conjuratiõs; ce qui m'obligea de cõjecturer qu'il n'y avoit point de Demon plus fort en elle, que son imagination. La suite le fit connoître; *car estant toutes* lassées de suspendre ainsi leur esprit, leur possession s'évanoüit lors qu'on y pensoit le moins.

❧

Qu'il est essentiel de croire aux Songes, pour en recevoir d'efficaces.

CHAP. V.

CE qui apporte plus d'empeschement au succés de toutes les choses qui viennent du Ciel, c'est la defiance que nous avons qu'elles reüssissent, & le peu de foy que nous adjoutons à la vertu de beaucoup de mysteres qui les accompagnent. Ceux qui sont persuadés que les songes sont des folies, sont des foux eux mesmes s'ils s'y amusent, car dans ce sentiment ils ne feront que des extravagances, dautant que l'esprit preoccupé ne portera jamais

jamais au vray, & en ſera dé-
tourné par l'impreſſion qu'on
luy donne de jours. Il n'y a
que la croyance qui faſſe les
miracles , c'eſt elle ſeule qui
peut porter de nuit noſtre eſ-
prit ſur le mont Parnaſſe, pour
y decouvrir l'eſtat des choſes
advenir. C'eſt pourquoy le
Poëte Linus, nous enſeigne de
tout croire , parce que tout
eſtant facile à Dieu , tout eſt
auſſi croyable. La foy pour
eſtre ſecondée dans les com-
bats d'eſprit , mene avec ſoy
l'eſperance, qui la nourrit, la
ſuſpend, la fait demeurer fer-
me & ſtable à l'attente des ef-
fets. Quiconque dont deſirera
recevoir les oracles de noſtre
Prince endormy, je veux qu'il

le croye tout-puiſſant, & capable de luy envoyer les connoiſſances qu'il deſire avoir, & de l'inſtruire dans ſon plus grād repos de l'eſtat de ſa fortune, de ſa ſanté, de ſa vie, & de toutes autres curioſités qui le concerneront.

Du ſecret, & que par trop eventer ſon deſſein, on en ruine l'effet.

Chap. VI.

Me prenne pour ſuperſtitieux qui voudra à l'égard de nótre Prince endormy, je demande à celuy, qui en deſire efficacement eſtre viſité, de ne point éventer ſon deſſein, & de ne point communiquer la choſe ſur laquelle

il a intention de receuoir des ſonges. Tout le monde demeurera facilement d'accord avec moy, que ce qui eſt tenu ſecret, a toûjours un ſuccez plus heureux, que ce qui eſt donné à la connoiſſance d'vn chacun. L'eſprit eſt bien plus fort à mediter ſur une choſe ſecrette, que ſur vne qui eſt divulguée. Les Dieux meſmes n'operent qu'en ſecret, qu'on écoute Virgile,

Adventante Dea, procul, ô procul eſte prophani:
Conclamat vates: totoque abſiſtite luco.

Noſtre Prince du ſommeil eſt un diſcret, qui ne fait voir ſes ſujets les ſonges, que dans le temps que les rideaux ſont ti-

rés. Il se mocque de ceux qui le rendent ridicule par leurs projets trop declarés. Theopompus eût l'esprit troublé pendant trente jours, & estant revenu à resipiscence s'enquît de Dieu de la cause de cét accident, qui luy fit connoître en songe, que c'estoit la punition de son entreprise, d'avoir *voulu trop facilement* communiquer les choses sacrées. Numenius vit en songe les Deesses Eleusines vêtuës d'un habit de *femmes* impudiques, devant la porte d'un bordel, qui luy dirent en colere, que c'estoit par son indiscretion qu'elles paroissoient abandonnées à la vûë de tout le monde, luy faisant connoître le

tort qu'il avoit eu de divulguer plusieurs de leurs mysteres.

Que les songes demandent une couche tranquille.

CHAP. VII.

SI les Songes sont des effets d'une élevation d'esprit dans le sommeil, comme il est tres-certain, ils demandent le repos, & une habitation éloignée de tout bruit. C'est pourquoy Ovide en l'unziéme livre de ses Metamorphoses décrit le Palais du *Roy du Sommeil* estre construit dans un antre profond, sans aucunes portes, ny arbres alentour, pour mieux conserver le silēce. Les deserts ont esté d'autresfois la demeure des Dieux, qui ne se com-

muniquoient qu'aux ames ſolitaires. Moyſe le Prince des Legiſlateurs, & le plus grand des Propheтes, quand il vouloit recevoir des lumieres du Ciel, il ſe retiroit dans les vaſtes deſerts d'Æthiopie, & plaiſoit tant à Dieu en cét eſtat, qu'il le voyoit face à face. Orphée acquit toutes ſes belles connoiſſances dans les deſerts de la Thracie, où il chanta ces beaux vers qui font à noſtre ſujet :

Nuncie futurorum vaticinator maxime,
Accedis ad animas ſomni quiete demulctas:
Eáſque compellans ſuſcitas mentem,
Sententias numinum beatorum eis per ſomnium ſubinſeris,

Silens silentibus animis ventura pronuncias.

Pythagore excellent Philosophe se retira de la societé des hommes l'espace de 10. ans. Et j'avoüe avec eux qu'une vie retirée, à *laquelle* on conserve la liberté, est une vie d'Ange & la plus douce de toutes.

De certaines observations & ceremonies pour exciter les songes.

CHAP. VIII.

POur recevoir des revelations & faire des songes qui fussent vrays, quelques-uns ont usé de preparation. I'ay lû que le parfum composé de graine de lin, &

de racine de violette provoquoit à faire des ſonges;tout de meſme que celuy fait de graine de pavot noir, & de racine de Mandragore & de Myrrhe. Il y en a qui ſe ſervent de fronteaux faits d'une herbe qu'on appelle verveine. D'autres mettent du laurier derriere leur teſte :

Præſcia venturi laurus fert ſigna ſalutis
Subdita pulvillo ſomnia vera facit.

La cervelle de chat avec du ſang de chauves-ſouris renfermée dans du cuivre rouge: ou du coral battu avec du ſang de pigeon, & mis dans vne figue, ſont remedes merveilleux pour exciter les ſonges. Des filles

m'ont appris que quand elles vouloient voir celuy qu'elles devoient avoir pour mary, elles mettoient leurs chausses derriere le chevet d'un lit, où elles n'avoient *jamais* couché. D'autresfois à l'insçû l'une de l'autre elles y mettoient un miroir. Les Lacedemoniens couchoiẽt dans le Temple de Pasiphaë. Les Romains dans celuy d'Æsculape. Virgile nous sera témoin de ces ceremonies:

In dubiis responsa petunt, huc dona sacerdos
Contulit, & Cæsarum ovium sub nocte silenti.
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit.

Philostrates, dit qu'un certain Devin nommé Amphiraus de-

ſiroit que celuy qui vouloit recevoir de veritables ſonges jeunât un jour entier, ayant eſté trois jours devant ſans boire vin.

Vne Oraiſon des Anciens à Saturne pour demander des ſonges.

Chap. IX.

Encore que les façons des Anciens tiennent de la ſuperſtition, il ne laiſſe pas toutesfois d'y avoir beaucoup de prudence renfermée en icelles & n'ont pas manqué de produire des effets miraculeux, ils avoient par un long-temps decouvert toutes les voyes pour s'approcher de leurs Dieux, &

en eſtre écoutés ; & n'ont rien laiſſé à la veritable Religion à inventer, mais ſeulement à imiter. Vouloient-ils obtenir l'abondance des bleds de leur Deeſſe Cerés, ils l'invoquoient avec des termes conformes à ſa vertu, ainſi qu'il ſe lit chés Apulée. Comme Saturne eſtoit parmy eux le Dieu de la contemplation voulants recevoir des ſonges, ils le prioient en ces termes : *Dieu des Dieux, Seigneur du temps, maître des intelligences, ſemence de profondité, auteur des plus hautes contemplations, depoſitaire des ſecrets du Ciel & des hommes, je te conſacre mon eſprit, & veus qu'il n'ait de mouvemens que par tes influances, te ſuppliant,*

pere de lumiere, divinité supreme de léclairer cette nuit, & de luy communiquer un rayon de tes connoissances, &c. Iris chés Ovide aborde presque en mesmes termes le Prince du Sommeil, vers lequel elle estoit deputée, Sommeil pere du repos, Sommeil le plus paisible, & le plus tranquille des Dieux, Sommeil doux medecin des ames affligées, &c. Commandés aux Songes vos sujets d'aller à Trachine trouver Alcyonne, & luy representer en dormant dans quelque tableau de leurs veritables pourtraits le naufrage de son mary Ceix.

Comment

Comment arriuent les transports de l'esprit, ou se forment les songes.

CHAP. X.

LE sommeil est vn doux ra- uissement de l'esprit, qui estant détaché du corps & de la matiere, se rend plus subtil & plus penetrant, & tout de mesme qu'vne *lumiere* s'estend bien plus loing quand la lanterne est ouverte : il se porte aussi à des connoissances plus étenduës, & plus releuées. C'est pourquoy l'Orateur Romain en son liure de la Deuination, enseigne qu'il est tres-difficile de deviner, à moins que l'esprit ne rompe ou du tout, ou quelque peu la societé qu'il

a avec le corps: *Nec aliquando animus hominis deuinat, nisi cum ita solutus est, vt ei planè nihil sit cum corpore, aut parum.*
Pytgagore dit qu'en cét estat libre il est semblable à Dieu C'est pour lors que l'esprit du monde épanche nos idées comme des étincelles, & les enflammant, les rend capables de la connoissance des choses futures, dont estoient doüées les Sybilles. Il est encore vn des premiers degrés de la perfection contemplatiue, où l'esprit estant paruenu, dans la lumiere des idées il void & connoît toutes choses. De laquelle lumiere tous les esprits ne sont pas égalemeut participans, les vns plus, les autres

moins. Il en eſt comme des yeux, la meſme lumiere qui éclaire les uns, bleſſe les autres: ainſi cette lumiere des idées dont nous parlons, qui ſert de fanal à pluſieurs dans l'obſcurité de la nuit pour découvrir aux extremitez du monde les eſpeces crées, renuerſe la ceruelle de beaucoup d'autres, & les reduit a des extrauagances.

L'eſprit en agiſſant emprunte toutes les parties du corps

CHAP. XI

LEſp[r]it de nuit eſt vn petit furet qui va dans tous les lieux de ſa connoiſſance, & quelquefois au delà chercher à découvrir les ſecrets du Ciel,

pour les livrer à noſtre imagination, de laquelle le l'endemain nous les apprenons. Pour mieux y réüſſir il emprunte toutes les parties d'un corps; il ſe tranſporte avec des mains pour toucher, des oreilles pour entendre, un nez pour ſentir, des yeux pour voir, vne bouche pour dicerner les goûts, *vne langue pour parler.* C'eſt pourquoy dans nos ſonges & idées de la nuit, il ſemble que nous agiſſons de la meſme façon que de jours, (*les* reſſorts qui portent l'eſprit ne ſont autres que ſon actiuité) ils nous reſte ſouvent des dégoûts, & de bonnes ou mauvaiſes odeurs de nos ſonges; & pluſieurs fois je me ſuis mis en peine de de-

mander de l'eau pour lauer mes mains, croyant avoir touché quelque chose de sale. Depuis plus de quinze ans le degoût d'vn songe m'est demeuré, que je fis passant par Limoges, où y estant couché il me sembloit boire du vin detrempé dans du sable. Ces songes proviennent des viandes que nous mangeons, qui estant contraires à l'estomach, causent de certaines vapeurs au cerveau, lesquelles ambarassent l'esprit, & le contraignent à former des idées de choses degoûtantes, comme de boire de l'ancre, du vinaigre : manger des cendres & des charbons. I'ay songé vne fois manger des dents de peigne fricassées, le jour d'apres

dans vne compagnie je cessay mon peigne.

De la puissance de l'humeur melancolique, & qu'elle conduit aux songes.

Chap. XII.

QVand je parle de la melancholie, j'exclus cette maladie que les medecins definissent un delire accompagné de crainte & de tristesse, qui deprave la raison, prouenant d'une bible noire qui cause quelquefois que les Demons s'eparét des corps & les obsedent. I'entends donc traiter d'une melancolie naturelle, qui faisant rentrer l'homme en

ſoy, & l'attachant entierement à ce qu'il vous propoſe, laide à découvrir les choſes les plus ſublimes. Particulieremẽt quãd il reçoit les influences de l'âtre qu'on appelle Saturne, qui tient du froid & du ſec, ainſi que l'humeur melancolique. C'eſt pourquoy Ariſtote au livres de ſes Problemes eſtime cét humeur ſi puiſſant, que par ſon moyen pluſieurs ſont devenus en peu de temps excellens Devins, & excellens Poëtes. Et *aſſure que tous les* grands perſonnages ont eſté melancoliques, & que c'eſtoit le temperament des Sybilles, des Bacchides, d'Heſiode & d'Homere, qui ont tous écrit & perdit de ſi belles choſes. En

effet tout homme melancolique estant contemplatif, a l'esprit plus fort, plus arrêté & plus libre pour atteindre à d'autres connoissancces, que ces hommes jouiaux qui sont distraits en leurs pensées, & durs à receuoir l'impression de la moindre chose.

Plusieurs exemples & effets d'vn long sommeil.

CHAP. XIII.

LEs histoires tant Ecclesiastiques que les Prophanes nous fournissent plusieurs exẽples d'vn long sommeil, qui seroient difficiles à croire sans leur authorité, duquel s'il y a vne cause naturelle, elle doit estre attribuée à vne profonde

melancholie , & affluance de pituite , qui rend les hommes froids,lâches & pareſſeux. l'Egliſe reconnoît ſept freres qui ont dormy pendant cent nonante & ſix années, *bien* que l'opinion *la* plus recûë , eſt qu'ils eſtoient morts, mais que durant ce temps leurs corps ſe conſerverent entiers ſans corruption. Pline fait mention d'un jeune homme qui eſtant fatigué de la longueur du chemin, ſe coucha dans une caverne, où il *demeura endormy* l'eſpace de cinquante ſept ans. La meſme choſe eſt racontée d'un nommé Epimenider qui ne fit point d'autre cours dans les ſciences , que de joüir d'un ſommeil de cinquante années

d'ou vient le prouerbe, *Vltrà Epimenidem dormire.* Xenocrate a crû que c'estoit vne peine que Dieu imposoit aux ames pour l'expiation de leurs demerites. Damascene a tenu que c'estoit vne chose naturelle & possible, se servant de l'exemple de plusieurs animaux, qui sans prendre nouriture se maintiennent longtemps par le sommeil : mais ne luy en deplaise, cela arriue conformément à l'instinct, de ces animaux, & est commun à toute l'espece ; à l'égard de l'homme c'est vn prodige, qui ne se void que tres-rarement.

Dans les syncopes & excés des passions il s'y forme des songes.

CHAP. XIV.

VNe des plus violantes especes des syncopes, est le mal caduc autrement mal de B. Iean, appellé des Latins *comitialis morbus*, qui est une extase d'esprit causée par la vehemence du mal, oû il se forme des songes. Ce qui arriue dans toutes sortes de syncopes excés des passions, & en l'agonie mesme de la mort, où nous recevons souvent plusieurs revelations, ainsi que le Poëte Stace le chante de la mere d'Achilles:

Nec vana parentum
Expavit vitreo ſub gurgite remos.

Et cette façon de preſſentir les choſes futures, tient le milieu entre les devinatoires naturels ou ſurnaturels. Perſonne ne devant douter qu'il n'y ait aux eſprits une diſpoſition tres-ſubtile capable de penetrer dans toutes ſortes des choſes, ſans l'obſcurité qui luy eſt cauſée par le corps, qui eſt à l'égard de l'eſprit & de la lumiere, comme un mur épais entre le Soleil & nous, qui nous empêcheroit de recevoir les effets de cét aſtre. Plus donc l'eſprit ſe détache du corps, plus i'arrive à l'eſtat de perfection. D'où vient que pluſieurs ſur

l'heure de s'embarquer pour l'eternité, predisent quantité de choses, parce qu'ils sont moins attachés à leurs sens : le sommeil estant le parent de la mort, & l'esprit des personnes endormies presque dans un mesme degré de repos, que si le corps estant enseuely. Cela fait qu'en dormant nous preuoyons des choses surprenantes. De l'alliiance du sommeil & de la mort Seneque en parle dans son Hercule furieux.

Volucer matris genus Astreæ.
Frater duræ languida mortis.

Et Ovide au liure 2. de ses Elegies.

Stulte quid est somnus gelidæ nisi mortis imago.

Longa quiescendi tempora fata dabunt.

Que l'amour excite à faire de beaux songes.

Chap. XV.

APres avoir parlé des syncopes & des extases, il est bien juste de donner quelque rang à l'amour, qui dans le fort de son action est un petit mal caduc & une petite epilepsie : c'est la passion qui plus ravit l'homme hors de soy, & qui dans le sommeil le rend plus disposé à recevoir les oracles de la nuit. les songes demandent un sommeil gay, agreable, libre de tous soucis, tel est celuy qui se glise dans

un esprit qui quite les fonctiõs amoureuses, dont les preparations ne sont que douceurs, tendresses, & rejoüissances. C'est pourquoy Venus estoit representée à cause des fleurs, des poudres des parfums & unguents odoriferans, dont ses courtisans se servent, au troisiéme degré des Muses, desquelles procedoit une espece de fureur divine, & illustration de l'ame des Anciens, pour converser avec les Dieux, dont Ovide parle en ces vers:

Est Deus in nobis, sunt & commercia cœli.
Sedibus ætbereis, spiritus ille venit.

De sorte que tous ceux qui desireront estre visités des Sujets

du Roy du Sommeil, ne doivent point faire difficulté de s'exciter par l'amour un voluptueux repos, & dissiperpar son feu les vapeurs & les nuages qui espessissent les esprits, & les rendent indisposés à voir les belles lumieres, do..t tout esprit transporté d'un veritable amour est capable. C'est pour cette seule raison qu'Orphée a décrit l'amour sans yeux, pour montrer qu'il est au dessus de l'entendement & de toutes les connoissances.

L'experience est le fondement de cette Science.

CHAP. II.

L'Experience est la maîtresse de tous les arts, mais

particulierement de celuy qui s'occupe á chercher l'intelligence des ſonges. Deſquels il s'en composeroit un livre ſemblable á celuy des Sybilles, dont perſonne n'a encore pû rendre la raiſon de ce qui y eſtoit contenu. Les ſonges reſſemblent encore aux medalles de Dedalus, qui eſtant de cire on leur donnoit toutes ſortes de figures & de ſignifications, & n'y a que l'experience ſeule qui en puiſſe eſtablir une régle fondée ſur ce qui eſt pluſieurs fois arrivé enſuite d'iceux. C'eſt pourquoy Sineſius avertit un chacun de remarquer ſes ſonges, les differents evenement qui s'enſuivent, confronter l'evenement avec le ſonge, &

en tirer des régles, qui forment peu à peu un art : *Quemadmodum*, inquit Ariſtoteles, *ſenſu confirmatur memoria, ex memoria verò eiuſdem rei ſæpius obtenta naſcitur peritia, ex pluribus peritiis paulatim cumulatur ars & ſcientia : ſimili ratione & circa ſomnia oportebit incedere*. De plus c'eſt que le ſens des ſonges varie ſuivant la qualité & diſpoſition des eſprits, ce qui empêche qu'une régle generale puiſſe eſtre adaptée à tous les meſmes ſonges.



L'Astrologie & obseruation des astres est necessaire pour l'intelligence des songes.

CHAP. XVII.

LA clef de tous les deuinatoires est dans les régles de l'Astrologie & l'obseruation des astres, sans l'aide desquels ny dans la science de sa physionomie, ny dans celle des songes, ny dans les augures, on ne peut jamais rien conjecturer de certain, les astres estant les causes mouuentes de tout ce qui se fait au monde inferieur: par vne harmonie admirable qui se rencontre entre le Ciel & la terre; de sorte que le Docteur S. Thomas en son

vre de la destinée, a esté contraint d'avouër la puissance des astres, & que non seulement les choses animées, mais tous les autres corps sublunaires en empruntoient leur qualité. Lucain rapporte que le Devin nommé Tascus consultoit premierement les astres, que de rendre raison des prodiges:

Fulminis edoctum motus, venasque calentes.
Fibrarum, & motus errantis in aëre pennæ.

Et ne répondoit de leurs effets que conformément à la connoissance qu'il en tiroit. Toutes choses auguralles estant significatiues de bons ou mauvais euenements selon la situation des cieux & conionction

des planettes. Quand aux regles, qui ſont à obſeruer, & la maniere de les pratiquer, nous n'en dirons rien, un chacun pouvant conſulter les liures d'Aſtrologie qui en ont traité. Suffit d'avertir que la vraye ſignification des ſonges depend d'icelles.

Pour reüßir en cette ſcience qu'il s'y faut plaire.

CHAP. XVIII.

TOutes les ſciences, tous les arts & toutes les operations, demandent que nous nous y plaiſions ſi nous voulons y reüſſir. Le martean qui fendroit le marbre pouſſé d'une main deliberée, ſe romp

contre de la cire quand l'intention de l'ouvrier n'accompagne pas le coup : La fleur avorte entre les mains de ceux qui ont les fers aux pieds en la cultivant : Le *Soleil* de sciences ne se montre *clair* qu'à ceux qui en font leurs delices, & est caché dans les nuages épais pour les autres. Plus donc *vous vous attacherés à la* sciẽce des songes, plus il en naîtra, & d'autant plus vôtre imagination se disposera à les retenir Cette curiosité me vint par la frequentation que j'ay eüe avec une Demoiselle Dijonnoise qui s'appelle Aglantine De Masque, fille d'esprit, & d'une vertu tres-considerable, qui se plaisoit à cette science,

Et comme les jeunes gens ſont bién-aiſes de ſe rendres complaiſans aux Dames, en s'addonnant à ce qu'elles aiment, je me captiuois à *luy* rapporter mes ſonges, & *écouter* les ſiens Souvent elle en tiroit les preuves de nôtre amitié, comme s'ils euſſent eu la clef de nos cœurs. Et quand il arrivoit qu'il *nous accuſoient* de diſſimulation, ils ne cauſoient pas de petits differents entre nous deux, & *falloit* une *ſemaine pour nous* perſuader que nous nous aimons, que le ſonge n'eſtoit qu'une idée mēſongere, & qu'une fumée qui ſort du feu, capable de l'éteindre ſe convertiſſant en eau.

Si c'est peché que de se plaire & s'arrêter aux songes.

Chap. XIX.

AFin de decider cette preposition en peu de mots, j'establis premierement que dans les songes il n'y a point de peché, & que l'homme ne peut estre coûpable de ce qu'il fait & dit en dormant, *Tunc enim mens rea non fit, quæ suo judicio libera non est*, au sentiment de S. Gregoire C'est pourquoy on n'a jamais inuenté des loix pour defendre ces mouuemés, ny des peines pour punir leurs desordres. Que si l'action que produit la vehemence des songes, n'est point criminelle,

criminelle, les reflexions le ſont bien moins que nous y faiſons à deſſein d'eviter les accidens, dont ils nous menacent. Et un argument ſans réponſe pour montrer qu'il eſt permis de s'arreſter aux ſonges, c'eſt que Dieu s'en eſt ſeruy en pluſieurs rencontres. Par cette voye il faut connoître à Abimelech *la* faute qu'il avoit commiſe d'avoir enlevé Sara femme d'Abraham, *Geneſe chap.* 20. Daniel décrit un de ſes ſonges, *qui eſt rapporté* au *chap.* 7. & en demande l'explication aux autres Prophetes. Vn Ange fut envoyé de Dieu, qui apparût en ſonge à Ioſeph pour l'âvertir de ne point repudier Marie. C'eſt ce

que dit Iob *au chap.* 33. que Dieu ſe communique & parle aux hommes par le moyen des ſonges dans le ſommeil, *Per ſomnium in viſione nocturna, quando irruit ſopor ſuper homines, & dormiunt in lectulo.*

Du temps de la nuit où ſe font les meilleurs ſonges.

CHAP. XX.

LE ſiege des ſonges c'eſt le Sommeil qu'Ovide en l'onziéme livre de ſes Metamorphoſes repreſente ſous la figure d'vn Roy, ayant autour de luy les ſonges pour Sujets. Mais parceque le temps de repoſer n'eſt pas réglé entre les hommes, & que les uns veillent pendãt que les autres dormẽt.

Il ne ſera pas mal à propos de determiner quel eſt le moment le plus familier aux ſonges. Artemidore leur donne le jour & la nuit. Quand à moy j'eſtime qu'il ſera plus ſûr de ne rien demãder à noſtre Prince que dans le temps que les hiboux ouvrent les yeux, pour lors les ſens eſtans retirés, & hors la preſence des diuers objets, par leſquels de jours ils sõt diſtrais nonobſtant le ſommeil, qui n'eſt pas lors aſſés fort pour en effacer les idées, qui ſe renouvellent par le ſecours de la lumiere à la moindre interruption. C'eſt pourquoy le Pſalmiſte à tres-bien dit, que le jour étoit un ouvrier des parolles, & la nuit l'inuentrice des ſciẽces,

dies diei eructat verbum, & nox nocti indicat ſcientiam. Salomon dans le ſõmeil d'une nuit eût l'eſprit rempli de toutes les ſciences. Encore faut-il tenir que le temps de la nuit le plus propre en vers le matin, *inter ſomnum & vigiliam*. Pour lors Hero apprît la mort de Leandre, qui eſtoit noyé, & jetté par les ondes au rivage, ſous la figure d'un Dauphin qui ne pouvant ſe defendre de l'orage de la mer, fut trouvé mort ſur l'arene.

Dans quel temps les ſonges produiſent leurs effets.

CHAP. XXI.

IL eſt des ſonges comme de la mort, dont difficilement

on peut aſſigner un terme ; il y en a dont on experimente les effets au moment meſme, au plus tard le l'endemain : d'autre dont les effets ſont plus tardifs. Ce qui ſe peut connoître par *la* figure du ſonge, ſuivant qu'il eſt plus obſcur, ou plus intelligible : Ou ſelon Armatemidore, en deux autres manieres par la diſtance & éloignement des choſes que l'on ſonge *:* ou par leur nature ſuivant qu'elle eſt plus tardiue, ou elus avancée; *comme par* exẽple entre les arbres le Cyprés eſt tardif à venir, le Pêchier prompt : entre les animaux le Cerf, la Corneille ont plus de vi e que le Mouton & le Paſſereau. Il eſt auſſi de beſoin de

cõsiderer la qualité de la chose que le songe concerne, entant qu'elle est de plus longue ou de moindre durée. Les songes faits des Villes, des Colleges, des communautez arrivent plus tard, que ceux qui regardent les particuliers, d'autant qu'ils se perpetuent plus longuement, & ainsi les songes ont plus de temps à produire leurs effets. Les Rabbins ont tenu que les effets de tous les songes s'ensuivoiët dans vingt-deux ans au *plus*. Le songe que Ioseph fit agé de dix-sept ans, luy arriva en la trente-neufviéme année de son âge.

LE PALAIS DV PRINCE DV SOMMEIL, où est enseignée L'ONIROMANCIE autrement L'ART DE DEVINER PAR LES SONGES.

Partie Seconde.

Deux differentes productions de l'eſprit, les voiſins & les ſonges.



CHAPITRE I.



L'ESPRIT pendant la nuit eſtant retiré, produit deux ſortes d'effets des

visions & des songes. Les visions se considerent en deux manieres, ou en tant qu'elles naissent de nos propres idées, comme souvent ie me suis figuré estant au lit, ne dormant pas, des testes suspenduës en l'air, des buissons, des flammes, des rivieres, diverses especes d'animaux, & de ces premieres idées il s'en forme quelquefois les songes. Ou entant qu'elles sont accidenteles & étrangeres, qui sont proprement des apparitions, desquelles il est parlé en plusieurs endroits de la sainte Ecriture. En la Genese ch. 46. Il est dit que Iacob apres avoir sacrifié au Dieu de son Pere Isaac, il l'entendit dans la vision de la nuit, *Audiuit eum*

per visionem noctis vacantem se. Et au livre des Nombres ch.12. Dieu dit, qu'il apparoîtra à ses Prophetes en vision, ou en songe, *Si quis fuerit inter vos Propheta Domini, in visione appareboei: vel per somnium loquar ad illum.* Il se peut remarquer ces differences entre les visions & les songes; que les visions se presentent lors que nous ne dormons pas, les songes ne se font que dans le sommeil: les visions sont proches de *nous, les songes en sont* éloignés. Ils ont cela de commun que ce sont choses significatiues de bons ou mauvais effets. Les visions, & ce que nous entendons ne different nullement. On parle plus fre-

quemment des viſions,que de ce qu'on entend, parceque la vûë eſt le plus pur & le plus ſubtil de tous les ſens, & convient davantage avec l'eſprit fantaſtique.

De deux eſpeces de ſonges ſpeculatifs & allegoriques.

CHAP. II.

ENtre les impreſſions que nous recevons la nuit, les unes ſont plus obſcures que les autres. *Il y en a qui* nous repreſentent la choſe ainſi quelle doit arriuer: quelquesfois elles empruntent des figures dãs leſquelles le myſtere eſt caché, comme en forme d'enigme. Les premie res ſont appellées

ſonges ſpeculatifs, par exemple celuy que fit Alexandre le Grãd qui l'âvertit que le matin de Caſſandre luy eſtoit mortelle, lequel en effet fut l'autheur de ſa mort. Les autres ſe nomment allegoriques, comme celuy d'Alciabe, qui ſongea eſtre couvert de la robbe de ſa maîtreſſe, il en fut effectivement couvert apres avoir eſté tué par la ſollicitation de Lyſandre. Ces ſortes de ſonges ſont de la nature de ceux qu'ō appelle *doubles*, ainſi qu'Artemidore rapporte d'un homme, qui ſongeà qu'on luy avoit donné un More, le l'endemain on luy fit preſent d'un tonneau de charbon. La ruine d'Italie fut marquée en ſonge à Anni-

bal ſous la figure d'un jeune homme bien fait, d'un ſerpent monſtrueux, & d'une grande pluye accompagnée de tonnerre. Vn pere perdit ſes fils, apres avoir ſongé que des épics de bled luy ſortoient de l'eſtomach, qui luy furent attachés.

Les ſonges ſe font tant des choſes paſſées, que preſentes & futures.

CHAP. III.

DE tous les ſonges les principaux ſõt ceux qui nous ouvrent les connoiſſances des choſes futures. Pour ceux qui regardent les choſes paſſées, ils n'ont aucune ſignification, ſi ce n'eſt que ſous les mêmes eſpeces, dont ils nous rap-

pellent le ſouvenir, ils nous menacent des mêmes effets qui nous ſont déja arrivés. C'eſt pourquoy on fait la comparaiſon de cette ſorte de ſonger avec l'echo, qui ne ſont que de pures reflexions & images des choſes paſſées, & auſquelles nous avons de jours occupé noſtre eſprit : comme l'expriment elegamment les Poëtes Seneque & Claudien,

Quæcunque mentis agitat infe-
ſtus vigor.
Ea per quietem ſacer, & arcanus
refert
Veloxque ſenſus.

Et l'autre,

Omnia quæ ſenſu voluuntur vo-
ta diurno,

Tempore nocturno reddit amica quies.
Il pourſuit apres ſa pointe ſuivant chaque eſtat,& condition des hommes. Quand aux choſes preſentes il eſt admirable, de ce que les objets ſe portent à nous dans les lieux éloignés, par le moyen des idées ſuperieures qui deſcendent juſques aux nôtres : ou comme enſeigne Artemidore par l'affinité que l'eſprit a avec l'air exterieur, qui eſt remply de ces idées. *Des* perſonnes à cent lieuës de diſtance ont ſçû la mort de leurs amis,au moment qu'ils ont trépaſſé I'ay lû qu'un homme retournant de voyage, eſtant couché à une journée du lieu ou il avoit laiſ-

sé sa femme, il songea que des Beliers luy passoient sur le vẽtre, & qu'elle saignoit: cét homme se persuada que pendãt sõ absence on rendoit pour luy le devoir coniugal à sa femme, ce qui fut le suiet d'une tres-mauvaise mine étant arrivé. Mais se lassant de viure dãs ce soupçõ & dãs ce refroidissemẽt en vers elle, il consulta un grand personnage sur son songe, lequel luy dit, qu'il marquoit, que sa féme ayant appris son arrivée, elle *voulut abbatre la mousse* du devãt de chés elle avec des ciseaux, desquels elle se coupa, ce qui se trouva veritable.

*

* † *

*

Nos ſonges concernent quelques fois nos parens & amis.

Chap. IV.

SI l'amitié & la proximité nous porte ſouvẽt à prendre conſeil dans les affaires de nos parens & amis : il ne faut pas s'étonner ſi le zele & l'affection qui nous travaille de jours pour leurs intereſts, agite de nuit nôtre eſprit, & l'invite à la recherche des evenemens deſirés, ou apprehendés, d'autant plus que nous participons à leur joye, & à leur triſteſſe, ſuivant le bon, ou mauvais ſuccés de leurs affaires. Valere Maxime me fournira ſuffiſam-

ment d'exemples, pour en donner la preuve. Pallas ſe preſenta à Artore Medecin de l'Empereur Auguſte, pour l'avertir nonobſtant ſon incommodité de ſortir au temps de la bataille, qui ſe devoit livrer entre luy & Brutus ; ſans lequel avertiſſement il eût eſté pris ou tué. Croëſus ſongea que le mieux fait de ſes fils, & qu'il deſtinoit pour eſtre Roy, devoit mourir d'un inſtrument de fer, il écarta toutes ſortes d'armes d'aupres de luy, mais comme la deſtinée trouve chemin par tout, *tandem fata viam invenient.* Allant à la chaſſe d'un ſanglier, qui faiſoit grand dégaſt ſur le mont Olympe, il reçeut un coup de pieu, qn'on

lançoit ſur cette beſte. Iule Cæſar pouvoit éviter la ſuite funeſte de la conjuration de ſes ennemis, par le ſonge que fit Calphurnie ſa femme, qui luy repreſentoit ſon mary entre ſes bras tout dechiré de coups de poignards.

C'eſt legereté de croire trop facilement aux ſonges, & temerité que de negliger leurs avertiſſemens.

Chap. V.

CAton touchant les ſonges a prononcé cette ſentence, *ſomnia ne cures*. Ils repreſentent certainement beaucoup de choſes vaines, & tiennent des preſtiges & illuſions qui n'ont que l'apparence, & font

paroître à nos yeux ce qui trompe nos mains. I'en prens à témoins ces deux pauvres pescheurs de Theocrite, qui estans couchés sous leur cabane songeoient que du haut d'un rocher ils avoient jettez leur hameçon dans l'eau, auquel s'estoit accroché un gros poisson d'or, en sorte que s'imaginant l'avoir tiré, ils projectoient entre eux de quiter leur miserable êtat de pêcheur, & de vivre desormais plus grassemēt: mais l'illusion *s'estant passée avec la* sommeil, ils furēt bien desolés, de voir qu'il fallût reprendre le rame & l'aviron, & que ce n'estoit qu'un ombre fantastique, dont la nuict les avoit deceües Que s'il y a quelque chose d'a.

busif dans les ſonges, il s'y rencontre auſſi des avertiſſemens tres-ſalutaires. Pour défendre leur partie, un Dijonnois vous dira, qu'il doit la conſervation de toute ſa familie aux ſonges qui luy ſugererent les premiers mots Grecs des vers d'Homere d'écrivant la ruine de Troye pour ſignifier la chûte de ſa maiſon, qui arriva peu de jours apres, l'ayant abandonnée par le conſeil du Docte Sommaiſe. Vn Arcadien n'auroit jamais découvert ſon compagnon, que l'hoſte chez lequel il coucha avoit poignardé dans la Ville de Megare, & mis dans vne charete couvert de fumier, s'il n'en eut eſté averti en ſonge.

Que la connoiſſance des ſonges eſt neceſſaire aux Medecins.

CHAP. VI.

VOus n'avez jamais vû de Medecins qui ne debutent le matin aupres de leurs malades par cette demande, s'ils ont bien dormy ,& s'ils diſent qu'ils ayent eſté dans quelques inquietudes, cela vaut à l'apoticaire une piece de vingt ſols pour vn lavement, afin de dècharger *le bas ventre* , dont la matiere envoye des vapeurs au cerveau. Et certainement mieux les corps ſont diſpoſés plus l'eſprit eſt tranquille , & plus les ſonges ſont agreables & en plus petite quantité : au

contraire, l'eſprit qui à pour priſon un corps malade, eſt tormenté d'une multitude de ſonges facheux & déplaiſans, qui ne laiſſent pas d'eſtre ſignificatifs des accidens qui luy doivent arriver: vn certain homme eſtoit travaillé d'une fiévre aſſez legere, il ſongea qu'il ſe jettoit par la feneſtre de ſa chambre, il luy ſurvint quelque jours apres vne fiévre chaude qui le porta à ces extremitez. Il ſera toutesfois expedient de s'arrêter *pluſtoſt à l'experience* de ceux qui ſont verſés en cette ſcience, qu'aux images des ſonges, c'eſt pourquoy le chapitre ſuivant ſera de la ſignification de pluſieurs ſonges que font les malades.

De la signification des songes à l'égard des malades.

CHAP. VII.

LA fortune d'un malade est la santé, la mort l'infortune, c'est au tour de ces deux choses où roule principalement son esprit pour en découvrir la verité, & parce que sa disposition est differente à reçevoir les idées & impressions celestes, de celle d'un homme dont les fonctions naturelles ne seroient nullement alterées, il s'attache bien aux mesmes choses: mais les effets en sont tout autres L'image qui nous signifie de la joye quand nous sommes en santé

eſt un augure certain de mort au malade, La Corneille eſt quelquesfois preſage de joye à ceux qui ſe portent bien, parce qu'elle c'eſt veüe l'avantcourriere des nopces & l'oyſeau augural : au malade c'eſt un oyſeau de proye, outre que la mort luy eſt infailliblement denoncée par les nopces, ainſi que ie l'ay experimenté en la perſonne d'un ieune homme de la Ville du Bellay, nommé du Port, la veille du iour dont *il mourut il me dit* l'allant voir qu'il avoit fait un ſonge épouventable, s'imaginant qu'un de mes amis qui s'appelle Monſieur Iacob Conſeiller au Parlement de Dijon ſe marioit avec vne de nos voiſines. Il y avoit

avoit cinq ou ſix jours qu'il ne ceſſoit de demander ſes hardes apprehendant qu'on les uſât pendant ſa maladie, ce qui eſt aſſés rare que la mort ſoit menagere, dont cela en eſtoit un ſigne tres-evident, Pline en eſt le témoin en ſon Hiſtoire naturelle.

La frayeur des ſonges porte les hommes dans des delires.

CHAP. II.

GRand nombre de perſonnes ſe ſont couchées ſaines d'eſprit, auſquelles les ſonges ont bien fait mal à la tête le l'endemain, c'eſt une de leurs plus communes metamorphoſes d'un ſage en faire un fou: le contraire arrive rare-

ment, *Privationis ad habitum difficilis est regressus*. Leur force est telle, que s'ils nous menaçent de quelques effets terribles & épouventables, ils causent un desespoir plus grand que si on se trouvoit reduit dans cét état. une petite affaire du jour en est une importante la nuit, & fait suer & trembler dans le lit, celuy qui n'en tient compte estãt éveillé. Combien de fois a-t-on entendu des personnes pleurer, & crier au secours épouvantées de leurs songes. M'entretenant une fois avec un Chirurgien de Bourges des accidens de la tête, il me raconta avoir traîté un homme qui avoit esté fort sage, lequel son-

geant qu'on le pendoit, se leva de son lit, & se batit la tête si fortement contre la colomne, qu'il se l'estoit découverte, dont pourtant il guerit, estant veritable que Dieu soulage les réveurs, aussi bien que les fous, les yvrognes & les enfans.

Des moyens pour éloigner la frayeur des songes.

Chap. IX.

LEs songes causent quelquefois du plaisir, comme ceux d'amour & de bonne fortune : d'autres peinent l'esprit, cõme de perte de biens, & perte d'amis: d'autres donnent des frayeurs, comme songer d'estre assassiné, de tomber du haut

d'une maiſon, dans une riviere
I'ay ſouvent ſongé voir le tonnerre m'environner, une maiſō s'écraſer ſur moy, me noyer; qui ſont toutes repreſentations plaines de frayeur ; mais je n'en ay point fait qui m'ayēt tant épouvantés , que ſongeant eſtre entre les mains des Larrons, je me figurois qu'ils m'avoyent châtré : jamais eſprit n'a eſté plus traverſé d'une perte que je le fus de celle-là tout du long dela nuit , je demandois plûtoſt la mort que la vie, m'imaginant devoir eſtre l'horreur des filles & des femmes, *Neque enim mulieribus homines ſine teſtibus placere poſſunt.* Et jamais perſonne ne fût plus aiſe en découvrant un

trésor, que je le fus en me réveillant, quand je trouvay ma Musette (cela s'appelloit ainsi en songe.) Ceux qui sont sujets à faire des songes effroyables, doivent de iours prevenir leur imagination : les choses prevûës perdent leur coup. C'est tout de mesme qu'une personne qui entreroit de nuit dans une chambre, & apercevroit un fantôme qu'on y auroit mis pour luy faire peur, si elle n'en est avertie D'abord l,objet la blessera : au contraire elle le regardera sans nulle apprehension. Si quelqu'un n'a assés de force d'esprit, il pourra brûler des roseaux, mettre les cendres dans un petit sac couvert de la cou-

leur qui luy agrée le plus, & y méler de l'encens, puis le poser derriere le chevet de son lit.

Que les songes des Roys sont differents de ceux des autres hommes.

CHAP. V.

OVide en l'onziéme livre de ses Metamorphoses feint que le Prince du Sommeil, qui a plus de mile Officiers, ne se sert que de trois principaux pour visiter les Roys, sçavoir Morphée, qui est celuy qui contrefait le mieux les actions des hommes; Icele ou Phobetor qui se change en toutes sortes de formes des choses animées: & Phan-

tafe qui prend la figure de tout ce qui n'a point d'ame. Les fonges des Roys ne prognostiquẽt que batailles, que conquêtes, ruine ou accroiſſement de leurs Royaumes, famines peſtes & tremblemens de terre. C'eſt à eux que Dieu revelle toutes les choſes qui concernent le bon-heur, ou malheur de la Republique, comme les en ayant établis les Miniſtres ſouverains: & non point aux peuples dont les ſonges ſe bornent dans une mediocre étenduë de leurs affaires domeſtiques. Le Roy Nabuchodonoſor aperçût en ſonge une Statuë demeſurée, qui portoit une face terrible, la tête d'or, le haut du corps & les bras

d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les iambes de fer, les pieds & les mains partie de fer, partie de terre: lequel songe luy marquoit la gloire de son Empire, & l'état des regnes avenir, qui estoient menacés de division, par le mélange de la matiere dont estoient composés les pieds & les mains de cette statuë. Dieu découvrit en songe à Pharaon les sept années de fertilité, & les sept années de famine qui arriverent en Egypte, sous la figure d'un fleuve ou il estoit assis, duquel sortoient sept gros bœufs paissants dans les marés circonvoisins, & sept autres tres-maigres qui paissoient sur le bord du mesme fleuve.

Il faut faire reflection sur les songes en se réveillant.

CHAP. XI.

C'Est la nature de toutes sortes d'idées & de pensées de se perdre facilement, non seulement celles que nous avons de nuit, mais encore celles, qui nous viennent de iours, lesquelles à moins que de les écrire & remarquer sur le champ, elles s'effacent, & ne les pouvons jamais retrouver. Les songes nous apparoissent la nuit comme dans un nuage, sur lesquels si nous ne faisons quelque reflection le matin avant que d'estre prevenus des autres especes du jour, les cir-

constances se confondent, & se dissipent ne plus ne moins qu'un nuage au leué du Soleil, & n'en reste au travers de l'imagination que des idées obscures separés les unes des autres, tout ainsi que le nuage se partit & divise en l'air à l'aspect de cét astre. Ce qui fût la cause que le Roy Nabuchodonosor perdit l'idée du songe qu'il avoit fait, sans pouvoir iamais s'en resouvenir, afin de le raconter aux Devins qu'il avoit mandés, & n'y eût que Daniel qui le pût deviner, auquel pour recompense il donna le gouvernement de toute la Babylone, ayant protesté auparavant de les tous faire perir: *Vidit Nabuchodonosor somnium, & con-*

territus eſt ſpiritus ejus, & ſomnium fugit ab eo, en Daniel Chapitre 2.

Qu'il ne faut pas toûjours prendre les ſonges à contre-ſens.

Chap. XII.

LE vulgaire uſe communement de cette reigle pour expliquer les ſonges, qu'il en faut prendre le ſens contraire: & cela ſe trouve quelquesfois veritable, & n'arrive pas ſeulement aux ſonges: mais encore aux deliberations que nous faiſons de iours, où nous ſommes trompés, nous propoſans le ſuccés d'affaires, que nous perdons: de la facilité dans les

choſes, qui ſe montrent par la ſuite tres-difficiles : de faire de grand profits en telles occaſions, qui ne ſont accompagnées que de perte. Et tout au contraire, tel apprehende du mal, auquel il arrive du bien: tel croit perdre qui gaigne ; & aura facile les choſes qui n'oſera aborder. Si donc l'eſprit peut de jours ſeduire l'hõme, pourquoy ne voudra t'on pas qui le puiſſe de nuit. Ce qui n'eſt pourtant pas infaillible, les ſonges eſtans bien ſouvent ſuivis d'un effet qui leurs eſt conforme. Il y a eu des Roys en ſonge qui ont eſté effectivement couronnés, & des ſgeux qui ont eſté à l'hoſpital. Les ſonges ont frayé le chemin de

la fortune à plusieurs, les uns s'en sont servis, les autres non. Vn jeune homme le soir apres que son contract de mariage fût passé, songea entrer dans une Eglise tenant une fille par la main qui estoit couverte d'une peau de Leopard : il épousa une femme dont il ne pût avoir d'enfans, ce que la peau de Leopard luy representoit qui n'engendre point, étant d'une espece mixte entre les animaux, sçavoir engendré d'un Lyon & d'une Panthere.



Que les ſonges par defaut d'intelligence ſont reputés menſonges.

Chap. XIII.

IE diray cecy à l'âvantage des ſonges, encore qu'il y en ait beaucoup qui ſoient illuſoires, comme le cheute le Poëte Tibulle, au 3. livre de ſes elegies :

Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,
Et pavidas mentes falſa timere jubent.

Que les fauſſes explications que nous leur donnons, les font paroître des menſonges

bien qu'ils ſoyent des nonces fidels de la verité. C'eſt la façon commune des ignorans de blaſmer dans les ſciences ce qu'ils n'entendent pas, & de paſſer comme inutiles les choſes qui paſſent leur capacité. Ammien Marcelin aſſeure que les ſonges ſeroient indubitables, ſi nous ne nous trompions par des fauſſes cōjectures, *Somniorum rata fides & indubitabilis foret, ni conjectura ratiocinantis falleremur.* Et Ciceron dit, que ce ſont ſignes certains par leſquels nous ne pouvons eſtre trompés, ſi ce n'eſt par noſtre propre erreur: *Ab iis rerum oſtenduntur ſigna, in iis ſi quis erraverit, non Deorum natura, ſed hominum peccavit*

conjectura. Cela arrive assés souvent aussi par la foiblesse de l'imagination, qui ne nous representant pas au vray l'image de l'idée, nous jette dans des erreurs ; & pour ce faire il luy faut peu de chose, elle s'altere de la moindre distraction; tout ainsi que le souffle du Zephire quoyque doux qu'il soit, ne laisse pas d'émouvoir l'eau, en sorte que les traits des visages qui luy sont opposés, encore qu'ils reflechissent, ne se montrent plus dans leur naturel.



La cause de la signification des songes est souvent tirée de la nature & usage des choses.

CHAP. XIV.

PArce que l'esprit estant imbu des diverses qualités ou que naturellement les choses possedent , ou que les hommes leurs ont attribuées , il s'attacha dans ses idées á celles qui leurs conviennent le plus. Les Cyprés á un homme marié luy témoignent qu'il n'aura point d'enfans ; aussi dit-on communement qu'il ressemble le Cyprés , qui ne laisse point d'heritiers :

Pulchra coma est, pulchro digestæque ordine frondes.
Sed fructus nullos hæc coma pulchra gerit.

L'olivier eſt marque de ſcience & de paix à cauſe de la douceur renfermée en ſon fruit. Et qui pour cette raiſon fût conſacrée à Minerve, & orna les mains de Pallas chés les Atheniens. Le Laurier quoy qu'il ſoit le ſymbole des victoires, il n'a pas toûjours bonne ſignification, s'il eſt verd, il eſt amer. Les herbes & les fleurs, ſignifient ſouvent la mort des malades, non point de leur nature, mais par l'uſage qu'on en fait, eſtant une coûtume tres ancienne de les ſemer auprés des morts, comme le rap-

porte le Poëte Virgile,

Spargite humum foliis, inducite
fontibus umbras,
Pastores, mandat fieri sibi talia
Daphnis,
Purpureosque jacit flores, ac talia
fatur.

De la régle à observer quand on fait souvent les mesmes songes.

CHAP. XV.

C'Est un cas où on peut établir une régle certaine en matiere de songes, quand nous retombons frequemment dans les mesmes, & que quelques accidés nous sont arrivés en consequence des premiers, pour lors il ne faut point crain-

dre de conjecturer que la mesme chose arrivera autant de fois que les mesmes songes, *Cum accidentia* (dit Sinese,) *sunt eadem rebus, eisdemque similiaque similibus : sic qui in idem aut simile visum sæpius inciderit, eandem aut similem sibi designare sententiam, passionem, fortunam, actionem & eventum poterit.* La nuë qui se pose en mesme endroit, & paroît égallement épaisse, menace le climat des orages qu'il a déja reçûs. I'ay oüi dire à un homme qui à l'age de quarante ans avoit enterré cinq femmes qu'auparavant qu'elles d'ussent mourir il songeoit toûjours les voir dans un miroir, & ne manquoit de les porter à faire leur

testament, & incontinent apres il en avoit un autre. Artemidore enseigne qu'on aye à remarquer la distance du temps qui est entre les mesmes songes : & raporte l'exemple d'un parfumeur lequel ayant songé qu'il avoit perdu le nez, *il* perdit sa marchandise : Longtemps apres *il* fit le mesme songe, & fût accusé de *crime* : *la* troisiéme fois il luy signifia sa mort. Mais je trouverois plus à propos qu'on s'arrêtat à observer si entre *les* mesmes songes il est arrivé quelque changement à l'état de la personne, qui en fasse varier la signification : comme en l'espece d'Artemidore, le second songe ne pouvoit pas signifier le mesme

évenement que le premier, veu que celuy qui le faisoit, avoit cessé d'estre marchand de senteurs.

De ceux qui nous parlent en songes, & lesquels sont plus dignes de foy.

CHAP. XVI.

LEs accidens qui nous menacent, ne nous sont pas seulement representés en songe sous quelque figure : mais bien souvent nous sont predits en termes ouverts ; témoin ce mort trouvé sur le bord de la mer, ayant esté ensevely par le Poëte Simonides, pour reconnoissance l'âvertit, la nuit, de ne point s'embarquer le jour

ſuivant, parce que le vaiſſeau devoit perir, ce qui arriva. I'ay oüy pluſieurs fois des voix la nuit, qui touchant ce que je devois entreprendre, m'inſinuoient de ne le pas faire, ou que j'y reüſſirois. Mais il faut examiner ces voix pour connoître, ſuivant la qualité de l'organe d'où elles procedent, ſi elles ſont de croire. Artemidore raconte entre ceux qui ſont dignes de foy, les Dieux, les Roys, auſquels Dieu à communiqué *ſon* Nom auec vne puiſſance ſouveraine, qui s'étend meſme ſur les Aſtres, comme le Poëte Virgile l'a remarqué du regne d'Auguſte.

Nocte pluit tota, redeunt ſpectacula mane,

Divisum imperium cum Iove
Cæsar habet.

L'Ecriture ſainte rapporte que Ioſué commenda au Soleil & à la Lune. Moyſe diviſa la mer Rouge. Et dit que Caïphe devina, parce qu'il eſtoit Pontife. Les Sacrificateurs, Devins & Augures que Dieu éclaire de ſes connoiſſances. Il faut auſſi croire aux avertiſſements de nos parens qui ſont morts : Tibere qui avoit eſté tué, avertit sõ frere Graius Gracchus qu'il ſeroit tué comme luy, ce qui arriva apres avoir eſté fait Tribun du Peuple.



Qu'il y a des choses qui sont relatives en leurs significations.

CHAP. XVII.

LA relation qui eſt entre les choſes corporelles, ſe rencōtre entre les incorporelles, comme ſont les idées de la nuit, qui ont une ſignification relative, de meſme que deux gemeaux, dont l'un s'appelleroit cœur, & l'autre tête; quād la tête ſeroit malade, cœur ne ſe porteroit pas bien: & reſpectivement la maladie de cœur ſignifiroit celle de tête. Eſtant la nature des gemeaux ſi correſpondante, que leurs momens ſont également bons, ou

également mauvais. L'effet donc d'une cause en songe, est une autrefois la cause d'un effet contraire. Par exemple, les yeux signifient les anfans, une mere qui sõgera avoir mal aux yeux, sera menacée d'avoir ses enfans malades: & tout au contraire, si elle songe que ses enfans soient malades, il luy arrivera mal aux yeux. Les noces & la mort se representent, par consequeut à celuy qui n'est pas marié la mort signifie les noces : comme au malade les noces signifient la mort. Les freres & les ennemis ont aussi une signification relative quãd aux songes. Timocrate songea qu'il faisoit ensevelir un deses freres : peu de temps apres un

de ſes ennemis mouruſt;la raiſon eſt que les freres & ſœurs ſont ordinairemẽt de mauvaiſe intelligeuce, & leurs faveurs tres-rares, *Fratrum gratia rara eſt; benevolentia tenuis, mutuaque armati coëunt in vulnera fratres.*

Que toutes les circonſtances des ſonges ſe doivent examiner.

CHAP. XVIII.

VNe nuit produit quelquesfois vn grand nombre de ſonges enchaiſnés les vns dans les autres, qui par leurs figures toutes differentes ne ſemblent pourtant pas avoir aucune liaiſon. L'eſprit voltige du feu dans les rivieres,des rivieres aux feſtins, des feſtins

aux enterremens ; des enterremens à l'amour, de l'amour à des ſerpens, des ſerpens à des villes, des villes à des monſtres. Et neantmoins ne laiſſent pas d'eſtre ſi dependens les uns des autres, que ceux qui en perdant la moindre choſe, ne ſont capables que de s'abuſer dans leur ſignification : ne ſuffiſant pas de ſe reſouvenir du gros du ſonge, ſi on n'en ſçait auſſi le détail ; dautant que dans un meſme ſommeil on peut faire *divers ſonges qui* s'entre-ruinent, ou diminuēt leurs effets. Artemidore remarque qu'Antipater qui eſtoit un celebre Onirocritiſte ſe trompa en negligent les circonſtances des ſonges, & s'attachant à une ex-

periéce fondée ſur un ſeul rencontre. Car ayant découvert qu'un homme qui avoit ſongé qu'il embraſſoit du fer, devint eſclave,&eût les fers aux pieds il n'heſita point de répondre à un autre qui eſtoit tombé dans le meſme ſonge, qu'il tomberoit dans le pareil accident, ce qui n'arriva : mais eût un bras coupé. Vn Chef de l'armée des Carthaginois devant aſſieger une Ville en Sicile, fut abuſé d'une vaine eſperance par un ſonge, *qui luy inſinua* qu'un tel jour il ſouperoit dans cette ville, ce qui luy fit precipiter ſon ſalut, & l'honneur de ſa patrie;il y ſouppa, mais en qualité de priſonnier, faute d'avoir peut eſtre pris garde

au commencement, ou à la suite de songe.

Il ny a point de songes sans quelque circunstances vaine.

CHAP. XIX.

L'Esprit dans sa pleine liberté est comme vne vigne qui pullule & jette quanitè de bois, il est de la prudence du vigneron de retrancher l'inutil, & ne cultiver que les branches qui peuvent porter fruit. D'autres font la comparaison d'un grain de bled avec les songes, lequel tout de mesme qu'il est renfermé dans la paille; aussi les songes vrays le sont parmy les choses vaines Ecoutés Seneque *in Hercule furente,*

Veris miscens falsa: futuri
Certus, & idem pessimus auctor.
Ioseph. fit vn songe que le Soleil, la Lune & onze étoilles l'adoroient. ce songe n'eût autre effet que de susciter l'envie & l'inimitié de ses freres, qui en conspiroient la mort apprehendant sa domination. La vanité de beaucoup de songes est mõtrée par l'Ecclesiastique *chap.* 34. où il les compare à l'ombre & au vent, *Quasi qui apprehendit vmbram, & persequitur ventum.* Et apres, *nisi ab altissimo fuerit emissa uisitatio, ne dederis in illis cor tuum.* Le choix des bons songes dépend de l'experience, & de la clairté d'esprit de celuy qui les fait, tout ainsi que leur

intelligence, c'eſt pourquoy le meſme Eccleſiaſtique dit, *vir in multis expertus cogitabit multa, & qui multa didicit, enarrabit intellectum.*

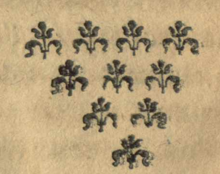
Quelles ſortes de ſonges ſont les plus veritables.

CHAP. XX.

CE chapitre ſera un recuëil des choſes que nous auõs dites en divers endroits dans ce livre, pour connoître plus facilement les ſonges auſquels il faut adjoûter foy. Rabbi Iohenan *in libr. Senatorum*, tient quatre ſortes de ſonges pour les plus veritables. La premiere eſpece eſt de ceux, qui ſe forment le matin, lors

que nous revenons d'un profond ſommeil. La ſeconde de ceux qui ſe confirment par d'autres ſemblables. La troiſiéme de ceux qui nous ſont declarés, par une viſion ſubſequente. La quatriéme quand nous faiſons ſouvent les meſmes. D'où Ioſeph diſoit à Pharaon que de ce qu'il avoit vû deux fois la meſme choſe en ſonge, eſtoit une marque infaillible qu'il devoit arriver, *Quod autem vidiſtis ſecundo ad eandem rem pertinens ſomnium firmitatis judicium eſt*, en la Geneſe chap. 41. j'âjoûteray deux autres ſortes de ſonges qui peuvẽt paſſer pour veritables, l'une de ceux que nous faiſons apres y avoir apporté

quelque diſpoſition, & dans les momens d'un eſprit tranquille: l'autre quand les ſonges ſont conformes aux choſes ſur leſ. quelles nous meditons avant que de dormir. Et c'eſt une régle qu'il faut obſerver pour reüſſir dans les ſonges, que de s'imprimer fortement en l'eſprit l'image de ce dont nous deſirons avoir quelque revelation, C'eſt pourquoy il eſt dit, *Tu Rex cogitare cœpiſti in ſtratu tuo, quid eſſet futurum poſt hæc*



De l'Adieu qu'on a de coûtume de dire en se quittant,

CHAP. XXI.

CHer Réveur, il est bien raisonnable que si je t'ay introduit en ce Palais avec civilité, je te quitte de la mesme maniere. Mais je veux que tu profite encore de cela qu'à l'égard des songes le bon-jour bien different de l'adieu. Le bon-jour duquel je te saluë dés l'entrée de ce Palais, est toûjours suivy de bons augures, il t'a marqué le zele avec lequel je souhaitte que les reveries de mon esprit te soyent agreables aussi bien que beaucoup d'autres productions plus

ſerieuſes que j'ay données, & pretends donner au public. I'ay fait en cela en bon pere de famille, qui ſçait tirer quelque uſage des choſes les plus rudes & les plus ſauvages. Ne te trompe pas s'il y a des choſes parmy nous qui ſont rejettés comme inutiles, ce n'eſt pas par le defaut de leur vertu; mais de nôtre connoiſſance, qui n'a dû juſques icy découvrir l'herbe que les Dieux avoient ſemés pour nous rendre immortels. Ie ne demande pas qu'elle te ſoit revelée en ſonge, à moins que tu découvre en meſme temps, toutes celles qui puiſſent apporter à l'homme une tranquilité d'eſprit, & une ſanté du corps perpetuelle,

crainte veu les miſeres qui accompagnent nôtre être (ne conjecture pas de là que je ſois du nombre des miſerables, malgré bon-gré de la fortune je ſçay me contenter) que tu ne fuſſe obligé de faire un sõmeil exprés pour en apprẽdre d'une vertu contraire afin de borner nôtre vie. Si ie me montre plus long dans le dernier chapitre, c'eſt que ie deſirerois ne iamais finir, pour ne te pas dire adieu qui eſt un tres mauvais ſonge, qui ſignifie ou l'éloignement de nos amis & de nos parens dont les regrets ſont marqués par de triſtes adieux : ou la mort qui cauſe pour iamais leur ſeparation , d'où vient que Saint Hierome l'apoſtro-

phe en ces termes, *O mors quæ fratres dividis, & amore sociatos crudelis ac dira dissocias.*



La Clef des Songes ambigus & allegoriques.

POVR découvrir le mystere de tous les songes obscurs & ambigus, il est important de sçavoir la signification des choses dont l'esprit forme de nuit ses tableaux & enigmes, que nous appellons songes; afin que les joignans toutes ensemble, il s'en puisse tirer un sens. Par Exemple, un jeune homme fort riche devint amoureux d'une belle filles; mais comme l'inégalité de fortune cause l'inconstance, qui

eſt le venin de l'amour, bien qu'elle l'ût pour agreable, ſe défiant du ſuccés, elle combatit contre ſes violentes pourſuites, & ne ſe livra, que ſur la foy & aſſûrance, dont le ſommeil au plus fort de ſes inquietudes luy en donna des marques, faiſant apparoître une ancre dardée dans deux rochers, au deſſus de l'un il y avoit un œil, & la mort au deſſus de l'autre, avec un cœur aîlé entre les deux. Pour tirer le ſens de ce ſonge, il fallut par le détail rechercher la ſignification de châque choſe, l'ancre par tout ſignifie eſperance dardée dans deux rochers, c'eſt fermeté & conſtance: les yeux ſont les portiers de l'ame & les

guides de l'amour: la mort represente les noces : le cœur est le centre & le siege des passions:les aîles sont marques du zele & de l'ardeur. Artemidore sur la fin de son troisiéme livre rapporte un autre exemple, d'un fils pauvre ayant son pere riche, qui sōgeroit qu'un Lyon luy devoreroit la tête, lequel accident luy causeroit la mort; ce songe pronostiqueroit la succession qui luy doit arriver par le decés de son pere ? dautant que la tête signifie le pere, le Lyon la maladie, & la mort la fortune des miserables. Il est à observer que les songes changent de figures de temps en temps, & se conforment aux modes. Les premiers hom-

mes dont les ornemẽs du corps estoient quelques feüilles d'arbres, & plumes d'oyseaus; dont les festins ce celebroient sur un beau tapis verd au travers des bois & des campagnes, avec des glands, & autres fruits sauvages; & dont l'ambition estoit bornée à la seule joüissance de la liberté naturelle ; ils n'avoient point l'esprit embarassé par des songes d'habits de satin, ou de velours; bleus, ou jaunes : de confitures, pâtés & brevages mixtionnés. Les offices les dignités, les honneurs ne rouloient point dans leur imagination. Ils n'apprehendoient point les adulteres, les femmes estoient communes. La perte des biens ne les éton-

noit point, ils ne possedoient rien: Leurs maisons qui étoient les antres mesmes de la terre, ou quelques ouvertures des rochers, ne redoutoient point les foudres, qui se plaisent à ruiner les tours & les pyramides des temples & des Palais. C'est pourquoy chés les anciens Onirocristiques nous ne trouvons point la signification des choses que nous songeons á present, parcequ'ils ne les connoissoient pas. Artemidore mesme qui a vêçu plus avant dans la societé des hommes, n'a pas interpreté beaucoup de choses, ausquelles nos songes s'attachent, n'estant pas en usage de son temps. Il est aussi á remarquer que les choses re-

presentées laides, difformes, monstrueuses & contre leur nature, sont toûjours de mauvaise signification : encore qu'en leur état naturel elles soient de bon augure.





A.

AIGLES, *Succés dans les entreprises.* Femme grosse songeant faire vn aigle. *l Enfant parviendra* Aigle mort, *c'est la mort de celuy que nous redoutons.*

Amandes, *troubles & desplaisirs.*

Ameçon, *cautelles & tromperies.*

Amis conversans avec nos Ennemis, *divorce à l'amitié.*

Anneau de fer, *bien avec peine.* Anneau d'or, *grand profit.*

Araignées, *corps morts, argent, surprises dans les affaires.*

Arc en-ciel, *changement de fortunes.*

Arondelle, *crime découvert, femme menagere,*

Asne, *la femme, compagnon, obeïssance.*

Aſpic,*argent & femme riche.*
Avorton, *affaire ruinée, danger à la femme groſſe.*

B.

BAin,*richeſſe, allegement aux malades.*En eau baſſe & ſale.*grandes difficultés.*
Barbe longue & épaiſſe,*eloquence, ſuccés dans les actions publiques.*Barbe venuë à une femme,*ſecond mariage avantageux.* A une femme mariée,*perte de ſon mary,*Barbe arrachée,*deshonneur.*
Battre,*au malade alienation d'eſprit, aux autres honte & dommage.*
Belier,*Maître, Prince, ou Roy.*
Blette, *mauvaiſe femme, mort & procés.*
Bœufs en charruë,*profit.*En troupeau, *trouble & peril.*
Boire eau froide,*eſt bon.*Brevage mixtionné,*avantageux aux riches.*
Brebi, *acquiſition de biens.*
Buys, *femme laſchive.peine & labeur.*

C.

Cailles, *empêchement d' alliance embuches & trahiſon.*

Ceriſes en ſaiſon, *plaiſirs trompeurs.* Hors de ſaiſon, *travail invtil.*

Chat-huant & tout autre oyſeau nocturne, *contraire à toutes entrepriſes maiſon deſerte.*

Chanter avec meſure & en lieu honeſte, *eſt tres-bon.*

Chârüe, *favorables aux nôces & affaires.*

Chapeau tombant dans la boüe, *propoſition ſans effet.*

Chat, *adultaire & paillardiſe.*

Chênes, *viellards & gens riches.*

Cheval, *peines, traverſes & calomnies.* Cheval blanc. *plus dangereux.* Morſures de cheval, *dents de nos Ennemis.*

Cheveux longs & beaux, *independence.* Plier ſes cheveux, & les avoir emmélés, *trauerſes aux*

hommes, destitution d'office.

Chiens, mattins,, *possession & femme.*

Petits chiens *delices & plaisirs.* Chien d'autruy abbayans, *maladies & aduersités.*

Chévre, *lasciuete, amour impudic, maladies veneriennes.*

Cigalles, *parolles sans effet: aux malades, mort, ou accident.*

Cigne, *musique, aux malades santé, son chant est funeste à tous.*

Coq, *pere de famille.* Coqs se combattant, *noises & dissentions* Coqs dessus les poules *attaque à la pudeur de la femme & des filles.*

Confiture, *belle attante dont on se flate meilleur de les voir que de les manger.*

Cornes, *mort violante: Aux hommes de lettres grandes lumieres.*

D.

DAncer, *grande joye, excepte au malade.*

Dauphin hors de la mer, *mort de quelque amy.*

Dents de dessus, *les maîtres de la maison.* Dent du côté droit, *les hommes & les plus vieux.* Dents tombantes à vn debiteur, *acquitement, aux malades longues maladies.* Les toutes perdres, *prompt recouvrement de santé.* Dents branlantes & inégales, *noises en la maison.* Dents d'or, *bonnes aux Orateurs, aux autres dommage par feu.* Dents de cire, de verre, ou de bois, *mort subite & violentee.* Dents de plomb & d'étain, *deshonneur & turpitude.*

Doigt, les tous perdre, *dommage & oisivete.* En plus grand nombre que l'ordinaire, *fort douteux.*

Dragon, *Roy, Seigneur & Magistrat.* Se montrant reformidable, *grand danger, mort au malade.*

E.

EChasses, *aux mal-facteurs prison & fers, aux autres, mala-*

dies & vie vagabonde.

Echevin, *facheries, inquietudes & convoitises.*

Elephant, *mort, ennemis, paralysie,*

Enfans, *foucy & tristesse, le fils est toujours de meilleure signification que la fille.*

Ensevely tout vif, *prison & captivité, chute de maison*

Entrailles découvertes, *diffamation & affaires facheuses.*

Epines, *douleurs quelquesfois amour, mais traversé.*

Eprevier, ou Faucon & tout oyseau de proye, *meurtre, guerre & procés.*

Etoiles claires, *bon voyage, heureuse entreprise.* Etoiles qui tombent & se disparoissent : *pauureté, mort, perte d'amis.*

F.

FArd, *est bon aux belles femmes & de qualité, mauvais aux hom*

mes, si ce n'est aux effeminés qui en vsent.

Feu, *à des effets selon qu'il est petit ou grand : Ce songe est frequent aux Sanguins, ainsi que l'eau aux flegmatiques.* Feu éteint, *c'est pauvreté, & mort au malade.*

Figues, *bonnes en saison.*

Flambeau en sa main, *amour & Plaisir.*

Flambeaus ardants au ciel, *peril de la vie.*

Fontaines claires & abondantes en eau, *richesse & santé.*

Foüeter, *n'est pas bon* Foüeter sa femme, *soupçon d'adultere.*

Fourmis aîlés, *perilleux voyage.* Les autres, *fertilité.* Courants sur un malade, *mort.*

Foye, *fils & alimens.* Voir son foye hors de son corps, *quitter ce que l'on aime.*

Fumier sans en estre gâté, *argent, estat & office.*

G.

GAlle & gratelle, *richesses, honneurs & dignitez.*

Greffier, *peines sans profit, excepté aux esclaves, au malade mort.*

Grenade, *accord entre amis, grande discorde entre les ennemis.* Si elle est ouverte, *plus grand deplaisir.*

Grenoüilles, *habitans citoyens.*

Gresle, *trouble & tristesse.*

Guerre, *fâcherie, perte & desolation.*

Guiterne, *grande melancholie, travail sans reputation.*

Gyroüet, *incertitude dans les desseins, agitation d'esprit, fortune de peu de durée.*

H.

HAbits difformes, *honte, deshonneur.* Habits de couleur, *changement & peine.* Habits noirs, *sont douteux.* Habits blancs, *man-*

vais. Habits neufs : *rétablissement de renomée.*

Hissope, *femme sage, homme hypocrite, mauvaise aux malades.*

Hocquet, *peur & apprehension, reprimende, aux malades mort.*

Horloge, *actions avec prudence.* S'il tombe, *grand danger & desordre.*

I

IArdin verd & plein de fleurs, *esprit gay, divertissement, banquet* En hyvert tout le contraire.

Idole, *mauvais traitement de grands, differens pour les rangs & prerogatiues.*

Ieu, *noises, querelles, evenement incertain de ce que nous voulons entreprendre.*

Ioües plaines, *joye.* Plates & couperosées, *tristesse & maladie.*

Ivoire, *belle femme, justification à ceux qui sont accusés de quelque crime.*

Ivroye, *disette, maladie populaire, enfant vicieux.*

L.

L'Air pur, *est bon.* Trouble *fâcherie*.

Lampe, *maître de la maison, esprit & amour, douteuse selon sa lumiere.*

Laurier *femme* riche & belle, *mauvais succès d affaires.*

Lettres missives, *bonne nouvelle principalement quand on songe que le dessus est ècrit de verd.*

Livres, *bons aux gens de lettres, mort subite aux autres.*

Loup. *L'annèe, l'ennemy & famine.*

Lune, *œil gauche, femme, richesses & argent.* S'y mirer, *fils à l'homme, fille à la femme.*

Lyon, *represente le Roy, le Magistrat & le Maître.* Lyonne, *mesme signification à l'ègard des femmes.*

M.

MAin droite, *le pere, fils & amy, biens à acquerir.*

Main gauche, *la mere, la femme & la sœur, bien acquis.* Belles mains & fortes. *prosperité & puissance.*

Maison qui brûle sans tomber, *bonne fortune.* Si la porte brûle, *mort de la femme, & peril à la personne mesme.*

Maladie, *oysiveté, peu d'employ, quelquefois l'effet s'ensuit.*

Masques *difficultées & traverses.* Gens masquées, *Sergens, crime découvert saisie de biens, querelles.*

Miroir, *aux malades signifie mort, aux autres est bon quand il ne les rend point difforme.*

Mirte, ou murte, *infamie & peine.*

Monstres, *vaine esperance.*

Mort, *nôces à ceux qui sont à marier, separation aux autres.* Morts revivans,

Mouches, en estre piqué, *c'est calomnie.* En estre couvert, *mort.* Mouches à miel, *aux marchands profit, aux autres troubles & blessures.*

Moûtarde, la boire, *est tres-mauvais.*

Mures, *desordres.* Murier, *lignée & longue-vie, affaires tardives.*

N.

NAger & se porter au bord,, *c'est vaincre & surmonter les perils.*

Naître, *rétablissement de fortune aux miserables, dependance aux autre, perte de femme, enfant qui ressemblera.*

Naviger, *est bon en temps calme, & quand l'eau est grande.* Estre asablé, *captivité & grand retardement dans les affaires.* Porter son vaisseau, *succés avec addresse & perseverance.*

Neige & glace, *en saison ne signifie rien, hors l'hyver, c'est difficulté.*

Nez beau & grand, *subtilité, pru-*

dence, frequentation de grands hommes. N'auoir point de nez, *mort au malade.*

Noix, *changement d'eſtat, ſoin de ſes affaires, quelquesfois temps perdu ſans effet.*

Nôces, *mort au malade, bon ſuccés aux autres.*

Nuës blanches, *proſperité.* Rouges & obſcures, *facheries.*

O.

OEufs en petite quantité, *gain.* En grand nombre, *peine, noiſe & ennuy.*

Office, en eſtre depoſſedé, *tres-mauvais, mort au malade.*

Oignons, en manger, *eſt mauvais* En voir *eſt bon.*

Olivier, *femme, combat, liberté.*

Oranges & oranger, *moqueries, , diſſimulation, amy de peu de plaiſir & de peu de durée.*

Ordure & fiante d'homme, *empechement d'affaires, changement de*

lieu malade d enfans, inquietudes pour dêtes.

Oreilles bien formées, *commendement, richesses.* Curer ses oreilles, *bonne nouvelle*, Fourmis entrant dãs les oreilles, *mort*.

Ouverture de terre, *iniure, mort, perte de biens.*

P.

PAin blanc, *aux pauvres maladies.* Pain bis, *aux riches retardement en leurs entreprises.*

Paté, *est vn songe ambigu.* En manger *est tres-mauvais au malade* En voir. *signifie se tirer & demeler de quelque affaire.*

Pauvreté, *est tousiours contraire aux biens, plaisirs & honneurs.*

Perdris, *femmes ingrates & difficiles.*

Pigeons privés, *femme honête.* Sauvage, *femme dissoluë.*

Plongeons, Canars & tous oyseaux d eau, *peril & peine.*

Poil,estre sans poil,*honte & retardement d'affaires.* Poil de cheval,*grands travaux & grandes miseres.*

Poissons de diverses couleurs,*mauvais aux malades, dol & trahison aux autres,* Poisson en mer,*mauvais songe*, Poisson avec écailles, *soulagement.* Femme grosse songeant faire vn poisson, *aura enfant muet.* Poisson mort en l'eau, *vaine esperance.*

Poux en petite quantité, *argent & joye.* En grand nombre, *est importun.*

Procés, les solliciter & poursuivre pour autruy,*presens.*

Puce,*une Dame songeant prendre une puce sur sa cuisse, en osta de jours la main d'un Gaillard.*

R

RAisins blancs, *esperance.*Rouges, *difficultées.*& blancs,*esperance embarrassée.*

Raſer, ſe voir raſer la tête, & les parties que la pudeur rend anonymes, *eſt tres mauvais.*

Rate, *Les voluptez ; ſon croiſt eſt de perilleux effet.*

Reins, *frere & couſins ; debilité ou force.*

Renard, *traiſtre & ennemy.*

Riviéres : *Iuges & Maiſtres ; ont bonne où mauvaiſe ſignification ſuivant qu'elles paroiſſent claires, ou troubles.*

Roſſignol, *muſique, ieux, diuertiſſemens, compagnie de filles, au mois de May ne ſignifie rien.*

Rave ou refort, *mauvais effet de noiſes & querelles naiſſantes du jeu, deſordres à toutes perſonnes.*

S.

SAlure de chair & poiſſon, *facheries, maladies & retardement d'affaires*

Sanglier, *pluye, tempeſte, femme facheuſe.*

Sel répandu, *meurtre, opposition à nos desseins.*

Serpent, *enuie, inimitié, maladie.*

Singe, *homme trompeur & mal faisant.*

Soleil descendant en terre, *danger de feu.* Entrant en la chambre: *grande maladie.* Disparant: *perte de veüe, mort d'enfant.*

Sommeil, *empéchement d'affaires.* Dans les souffrances, *delivrance de maux.*

Sourcils velus & de bonne grace, *estimé, reputation.* Au contraire, *düeil & tristesse.*

Soury, *serviteur.* Voir grand nombre de souris, *pauvreté.* Les prendre: *vaincre le mal.*

T.

TAupe: *homme aveugle, travail envain, secret découvert.*

Taureau, *grand personnage.* S'il blesse, *naufrage & dommage.*

Teste grande, *acheminement à quel-*

que dignité, à ceux qui y sont parvenus blâme & contumelie. avoir plusiurs testes, *prosperité aux pauvres; adversité aux riches.*

Teste, perdre sa teste: *perte de pere ou de mere, de femme ou d'amis, & de ce qu'on cherit le plus.*

Tombeau, batir son tombeau: *nopces, liberté, enfant acquisition.* Voir des Tombeaux ouverts: *troubles & deplaisirs.*

Tonnerre sans éclair, *trahison* Eclair sans tonnerre: *apprehension vaine.* Tonnerre tombant dans la maison & frappant: *grande perte, division dans les mariages, & entre amis; mariages aux ieunes gens.*

Tragedies: *iniures, peines, accidens.*

Tremblement de terre: *changement d'estat & d'affaires.*

Tresors; *mort, facheries, tristesses, suivant qu'ils sont grands.*

Trompettes & tous instruments qui s'enflent: *signifient troubles & revelation de secrets.*

Tulipe ; *n'a pas grande ſignification.*
Voir Tulipes ſur des Rochers : *ieune homme ſe mariant à vne vielle vefve.*

V.

VAutour, *méchanceté, grand accident & punition.* Vents doux *allegement.* Impetueux, *traverſes & facheries.*
Vers : rendre des vers par la bouche, *decouvrir & vaincre ſes ennemis.* Petits vers : *ſoucy & facheries des ſiens.* Tirer des vers de ſa chair, *c'eſt faire ceſſer la cauſe de quelque empêchement.*
Villes de ſonpaïs, *ſignifient les proches parens.*
Voler facilement avec des aiſles *liberte, richeſſes & dignite.*
Vomir, *aux pauvres profit, perte aux Riches.*
Vomir ſes entrailles, *mort d'enfant, ou perte de quelque choſe precieuſe.*

mort au malade. Vomir ſang corrompu, *maladie à tous.*

Y.

YEux ardents & éveillez, *bon ſonge,* Yeux troubles & egarez, *argent court, maladie d'eprit.* Avoir les yeux aux oreilles, *aveuglement.*

Yeux, œil droit, *ſignifie le pere le fils, & la femme.* Le gauche, *la mere la fille & la ſœur.*

Yf, une ſorte d'arbre, *repreſente déplaiſirs, envie & inimitié.*

Yvrongnerie, *impudence & grande oubliance.*

TRAITÉ DE PHYSIONOMIE.

NAturellement les femmes ſont plus enclinez à mercy & pitié que les hommes, à cauſe de la delicateſſe de leur complexion. Elles ſurpaſſent auſſi les hommes en pieté & deuotion; ce que j'eſtime proceder de la connoiſſance qu'elles ont de leur debilité à reſiſter au labeur; affliction & injures qui leur ſont offertes, ainſi elles ont occaſion de recourir à Dieu, par la bonté duquel elles ſont protegées. Elles ne ſont point auſſi ſi portées à l'incontinence que les hommes, pour le defaut de chaleur, & auſſi pour vne naturelle honte qui eſt en elles: toutefois elles ont quatre paſſions qui les poſſedent grandement; vne gloire de beauté ou de quelque eſtincele d'eſprit; l'enuie auſſi qui eſt fille de l'orgueil; car elles

se fâchent fort de la beauté,bonté,ou richesses de leurs égales ; d'où vient vne autre passion qui leur est trop naturelle, & beaucoup pernicieuse, car l'enuie leur fait aiguiser leurs langues pour tuer la bonne renommée de leurs voisines par le moyen de leurs detraction : la quatriéme qui est la plus connuë d'vn chacun, est leur inconstance, selon l'ancien Prouerbe.

Quid leuius pluma? flamen.
Quid flamine: ventus.
Quid vento: mulier.
Quid muleire nihil.

Cette inconstance procede de la mesme racine que celles des ieunes hommes, qui est faute de prudence & iugement en leur determinations ; car les hommes sages ne se resoluent point promptement, mais auec grande consideration & deliberation, c'est pourquoy ils pesent bien les circonstances qui peuuent empescher les occurrences de leurs affaires. Mais les femmes & ieunes hommes, pour la plusspart,

resolvent precipitamment, & effectuent rarement, parce qu'ils concluent sans maturité, & en l'execution trouuant quelque empeschement, pour lequel il faut de necessité qu'ils se retractent. De cette fontaine vient le discours infiny qui est souuent entre les femmes, car en vne demie heure cinq hommes seront las en conference, & se trouueront steriles en matieres, mais trois femmes ne cesseront iamais, & ne manqueront point

---

Des humeurs.

AYant en general declaré l'inclination des Septentrionaux, Moyens, Meridionaux, aussi les passions en particulier d'une chacune Nation, principalement de toutes celles auec lesquelles nous auons

le plus affaire, mesmes aussi qu'elles passions possedent les viellards, ieunes hommes, & femmes, il est temps de sçauoir celles des melancoliques, phlematiques, coleriques, & sanguins, lesquelles sont rapportées dans le liure du Palais de la Fortune.

FIN.





